

# Faites tout ce qu'il vous dira

## 1 Qui nous demande ?

### L'autorité mariale

« Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin." Jésus lui dit: "Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore arrivée." Sa mère dit aux servants: "Tout ce qu'il vous dira, faites-le." » [Jn 2, 1-5](#). Marie nous invite à écouter et écoutant à accomplir ce que Jésus nous demande et elle nous le dit avec une autorité telle que Jésus même lui obéit même si son heure n'est pas encore arrivée.

Ainsi dès le début elle est attentive aux besoins de l'humanité et par là invite Jésus à entrer dans son ministère : « [Dans le texte johannique, au contraire, par la description de l'événement de Cana, se dessine ce qui se manifeste concrètement comme la maternité nouvelle selon l'esprit et non selon la chair, c'est-à-dire la sollicitude de Marie pour les hommes, le fait qu'elle va au-devant de toute la gamme de leurs besoins et de leurs nécessités.](#) » [J P II 1987 Redemptoris Mater 21](#)

« On peut dire que, si la maternité de Marie envers les hommes avait déjà été antérieurement annoncée, elle est maintenant clairement précisée et établie: elle *résulte* de l'accomplissement plénier *du mystère pascal du Rédempteur*. La Mère du Christ, se trouvant directement dans le rayonnement de ce mystère où sont impliqués les hommes -tous et chacun-, est donnée aux hommes -à tous et à chacun- comme mère. L'homme présent au pied de la Croix est Jean, «le disciple qu'il aimait». Et pourtant, il ne s'agit pas que de lui seul. Selon la Tradition, le Concile n'hésite pas à appeler Marie «*Mère du Christ et Mère des hommes*»: en effet, elle est, «comme descendante d'Adam, réunie à l'ensemble de l'humanité..., bien mieux, elle est vraiment "Mère des membres (du Christ)... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Eglise des fidèles" » Cette «nouvelle maternité de Marie», établie dans la foi, *est un fruit de l'amour «nouveau»* qui s'approfondit en elle définitivement au pied de la Croix, par sa participation à l'amour rédempteur du Fils. » [Redemptoris mater 23](#)

Marie nous invite à obéir à Jésus car elle fut toujours obéissante : « Marie dit alors: "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" Et l'ange la quitta. » [Lc 1, 38](#). Sans son obéissance la Parole de Dieu n'aurait pas pu s'incarner et sans son obéissance nous n'aurions pas obtenu le salut, c'est dire l'importance de l'obéissance. On comprend là qu'elle nous libère de nous-mêmes et nous confère la vie divine et éternelle. Marie est la mère de l'obéissance parfaite et salvifique. Qui plus qu'elle connaît l'enjeu libérateur de l'obéissance, l'enjeu de la vie éternelle !

## Le modèle des âmes intérieures

Pourquoi Marie est-elle aussi obéissante ? Parce qu'elle a une âme d'intériorité, une âme de silence qui écoute. De fait elle est le modèle des âmes intérieures des êtres qui vivent au-dedans ce qui permet au Seigneur de leur parler et ayant entendu par cette écoute silencieuse, elle se met en demeure d'accomplir ce qu'elle a entendu.

Cela s'accomplit parfaitement en Marie parce qu'elle est l'Immaculée Conception ce qui fait qu'en elle rien ne s'oppose à la volonté de Dieu, alors qu'en nous cela contre nos projets, nous avons peur que Dieu ne sache pas où est notre bonheur, notre réalisation personnelle. Situation mortifère existant depuis le péché d'Adam.

L'Immaculée Conception est donc un état de disponibilité sans faille au projet de Dieu, elle crée un état confiant d'abandon parfait.

## Comment cela s'accomplit-il ?

Ce n'est pas Marie qui a choisi ou désiré elle s'est simplement tenue en disponibilité sans prédétermination, elle est totalement abandonnée, ouverte à la volonté de Dieu sur elle et cela dépasse tout ce qui est envisageable logiquement : devenir la mère du Fils de Dieu. « L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit: "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." » [Lc 1, 26-28](#).

Elle n'est pas ignorante elle sait dans son humilité vraie ce qui s'est passé en elle. Marie est parfaitement consciente de ce qu'il se passe en elle peut dire à Elisabeth sa cousine : « Marie dit alors: "Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur, Il s'est penché sur son humble servante. Désormais toutes les âges me diront bienheureuse, le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles Saint est son nom, sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles, Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il se souvient d'Israël, son serviteur, de sa miséricorde à jamais, selon qu'il l'avait

annoncé à nos pères en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais!" » Lc 1, 46-55.

## Marie notre mère

Elle est là pour nous guider pour faire les bons choix d'orientation de nos vies, choix qui nous libèrent de notre moi dans lequel par la ruse du démon nous nous sommes enfermés. Une mère ne peut pas supporter qu'un de ses enfants se perde. Aussi va-t-elle nous pousser à nous libérer de notre enfermement mortel, car la vie, ne vient pas de notre propre industrie, mais de notre offrande à celui qui est la Vie. Sortie libératrice de nos limites mortifères en laquelle notre Mère nous guide en nous apprenant à ne pas avoir peur de la Vie. Ruse que le démon emploie depuis la faute originelle nous inculquant la peur de celui qui est la Vie. C'est fou mais cela fait tellement partie de notre background que nous croyons nous bâtir en nous séparant de la Vie et ipso-facto en nous livrant à l'auteur de la mort. Marie est la mère de la Vie et désire que nous vivions de la Vie. Que nous sortions de la mort pour nous jeter dans la vie. Que nous acceptions de faire mourir la mort pour dégager la Vie qui est en nous depuis le baptême. On nomme cela la mortification, fait de faire mourir en nous les œuvres et les tendances de mort avec l'aide de du Seigneur de la Vie.

## Ecouter

Faites tout ce qu'Il vous dira » implique une écoute mais il y a plusieurs manières d'écouter. Soit nous nous écoutons, soit on écoute les bruits du monde, soit on écoute d'autres personnes, soit on écoute le Seigneur et ce qu'il dit dans son corps qui est l'Église.

## Ecouter le monde et le moi

Le monde pousse l'homme à s'écouter à regarder vers son nombril car il en tire un profit pécuniaire. Il faut acquérir le dernier objet venu pour être heureux : voiture, ordi, portable, voyages les plus excentriques possibles. À travers tout cela l'homme ne vit que dans une tension permanente pour acquérir par tous les moyens ce qu'il ne possède pas. Il ne va jamais chercher le bonheur gratuit et immense qui se trouve en lui, au plus silencieux de lui-même. Et ne se dirigeant pas vers la source du vrai et illimité bonheur il n'est jamais heureux. Il est un perpétuel insatisfait. Le bonheur du monde mercantile ne peut pas procurer le bonheur de celui qui se laisse ainsi séduire.

## Ecouter son corps

Il est également une recherche du bonheur actuelle, celle de rechercher le bonheur l'équilibre dans le bien-être de son corps par diverses méthodes. De là on espère trouver un équilibre un bien-être. On pratique diverses méthodes plutôt orientales de gym de concentration etc... Mais cela ne fait guère sortir de soi et centre sur un équilibre physico-psychique à atteindre, mais qui ne peut nous faire sortir de nous. On passe là encore à côté du vrai bonheur celui de celle qui nous demande d'écouter son Fils car elle a toujours écouté Dieu en étant toujours décentrée, oublieuse de son égo : « Elle fut si vraie en son humilité, parce qu'elle fut toujours oublieuse, ignorante, délivrée d'elle-même. Aussi elle pouvait chanter: «Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, désormais les nations m'appelleront bienheureuse. » [Élisabeth de la Trinité DR 40](#).

## Ecouter le Seigneur

Tant que nous cherchons à nous réaliser nous n'y parvenons pas, lorsque nous y renonçons nous laissons faire en nous le Seigneur et lui

seul sait, comme il nous a voulu où est notre véritable bonheur, notre parfait et total épanouissement, notre libération totale, notre véritable et éternelle personnalité. Si une âme refuse de s'écouter pour ne plus écouter que le Seigneur alors « Cette âme dépasse toutes choses et se dépasse elle-même. Il me semble que l'âme la plus libre, c'est la plus oublieuse d'elle-même; si l'on me demandait le secret du bonheur je dirais que c'est de ne plus tenir compte de soi, de se nier tout le temps. Voilà une bonne façon de faire mourir l'orgueil: on le prend par la famine! Vois-tu, l'orgueil c'est l'amour de nous-mêmes, eh bien, il faut que l'amour de Dieu soit si fort qu'il éteigne tout amour de nous. Saint Augustin dit que nous avons en nous deux cités, la cité de Dieu et la cité du MOI. » [Élisabeth de la Trinité GV 4.](#)

La seule méthode d'épanouissement est celle qui nous conduit à l'épanouissement total de notre être profond et qui est notre sanctification image et ressemblance de Dieu. Seul cet être est libre et épanoui comme Dieu, puisqu'il partage sa vie. Hélas trop souvent nous percevons la sainteté comme un ratatinement insupportable de notre moi. Pourtant comme le disait Raymond Devos : « Je me suis fait moi-même et c'est pour cela que tout le monde dit que je ne suis pas fini. » Un être qui n'est pas saint n'est pas fini, il lui manque la dimension la plus essentielle de réalisation de son être car il n'a pas écouté la voix qui désirait le faire sortir des limites étroites de son moi.

## Se recevoir

Ceux qui ont accepté ce dépouillement du moi, cette nudité du moi sont transformés en nouveaux Christ. Ils lui offrent une humanité de surcroît. Mais en attendant cet état de perfection, libérateur et exaltant, lorsqu'on commence à saisir cet enjeu spirituel divinisant on souffre de voir le bien suprême et de ne pas pouvoir en jouir pleinement en raison de nos bas attachements : « Chose étonnante ! L'âme étant

capable de biens infinis, le moindre bien particulier est suffisant pour l'empêcher de recevoir les biens immenses dont elle est capable de jouir (Dieu lui-même). Tant qu'elle n'est pas vide de tout bien particulier. Elle endure des souffrances et des angoisses spirituelles intolérables. » Cf. Jean de la Croix VFA 3. Il y a donc un enjeu inouï. S'arrêter aux biens d'ici-bas et à leur possession nous prive de la vie en plénitude. Nos pauvres calculs égoïstes nous privent de la vraie vie, le partage de la vie divine. En n'écoutant pas la voix du cœur on écoute la voix de la mort. En écoutant la voix du cœur l'arrachement puis la perception du bien inouï de la jouissance de Dieu nous font souffrir.

## Passer sous l'écoute de Dieu : obéir

Ob oedire passer sous une écoute, hupo-akouein en grec on retrouve le mot français acoustique et le préfixe hypo dessous donc même sens profond en latin et en grec à savoir qu'il faut écouter et se mettre en demeure d'accomplir ce que l'on entendu. Sinon on s'écoute et on se bâtit suivant un schéma limité partiel qui ne peut pas nous conduire au bonheur total car pour cela il faut un être qui en sache plus que nous qui nous voie dans un projet global : « **Je me suis fait tout seul c'est pour cela que les gens disent que je ne suis pas fini.** » disait Raymond Devos. On pourrait dire plus essentiellement que celui qui ne se laisse pas aimer par Dieu n'est pas fini, seuls les saints sont véritablement finis, en ce sens qu'ils se sont laissés remodeler par Dieu qui a pulvérisé leurs limites pour leur offrir ce moi nouveau infiniment plus large que ce que le moi charnel avait pu projeter de meilleur.

Nous avons là le nom nouveau du livre de l'Apocalypse, sorte de périphrase exprimant ce pourquoi Dieu nous a voulu pour moduler son amour e toute éternité.

## Sans obéissance on ne peut connaître la profondeur de l'amour

Jean de la Croix nous dit qu'« **Au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour** » mais par un être qui est l'Amour. Mais on ne peut vivre de cet amour sans limite dès ici-bas sans se laisser remodeler par l'Amour. Oui nous avons un adversaire mortel qui ne veut pas que nous vivions d'amour et qui pervertit notre désir d'amour nous poussant à l'amputer de sa dimension incommensurable et divine, le ratatinant à des jouissances immédiates et égoïstes. Sans abandon total à Dieu, ce qui aboutit à ce que l'on nomme une union avec Lui on limite l'amour à nos perceptions d'hommes physico-psychiques, à des perceptions psycho-affectives, que l'on soit appelés au mariage ou au célibat consacré : vocations à l'amour sans limite.

## L'homme esclave de lui-même

L'homme par le péché originel s'est enfermé en lui-même suivant les suggestions apparemment libératrices du démon. Il s'est enfermé dans ses projets de bonheur ne sachant pas ce qu'est le bonheur : « **Je pense que la personne la plus heureuse est la plus oublieuse d'elle-même.** » **parole d'Elisabeth de la Trinité**

Le projet de bonheur de Dieu est infiniment plus vaste que nos projets puisqu'il consiste à faire de nous des participants de la vie divine, des fils adoptifs, mais si l'homme ne lâche pas le projet de son moi il reste enfermé dans ce qu'il a projeté pour lui et qui ne dépasse pas ses vues humaines : « **Je suis sorti sans être vu ma demeure étant en repos.** » Jean de la Croix. Je suis sorti de mes pauvres limites à chercher ma vie et mon bonheur et là je suis entré dans un espace sans limite, l'espace de Dieu me rendant compte que j'avais une vision bien étriquée de ma vie qui n'avait rien à voir avec la vie éternelle :



« La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Jn 17, 3. Qui n'accueille pas celui qui est la Vie ne peut connaître la Vie, il reste dans les limites de sa vie biologique qui va de la conception à la mort et non de la conception à la Vie. On voit que l'écoute et la docilité à celui qui est la Vie nous fait sortir de nos basses façons mortelles de concevoir la vie pour nous ouvrir au monde de Dieu.

# 2 La découverte de l'obéissance

## Le choix fondamental

Celui qui se bâtit par lui-même, va donc vers un terme, sa mort physique et ne peut concevoir qu'il y ait une libération, une dilatation en acceptant de sortir de son moi. Pour cette personne cela représente une aliénation insupportable. Elle s'imagine qu'elle va racornir son autonomie en faisant confiance, en se livrant à une personne autre qu'elle, elle doit protéger son espace vital pour reculer la mort inéluctable. Alors que celui qui a découvert le Christ, la Vie s'aperçoit que c'est ce moi qui fait obstacle à la Vie et qu'il doit mourir pour jouir pleinement de la Vie. Quiconque croit en Jésus a par lui la vie éternelle. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » [Jn 3, 15-16](#). S'impose alors une mort de ce moi mortifère afin que le moi éternel puisse s'épanouir totalement. C'est le combat de la chair contre l'esprit, de ce moi charnel, psychique contre ce moi éternel se nourrissant de ce qu'il reçoit de l'Esprit de Dieu comme Jésus : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin. » [Jn 4, 34](#). Aussi devons-nous renouveler notre façon de penser ; « ne vous modelez pas sur le monde présent, mais renouvelez votre manière de penser afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » [Rm 12, 2](#), qui conduit à la libération de la Vie en nous et nous libère des emprises de la mort. Le terme de cette

situation libératrice, divinisante est exprimée de manière concise par Paul : « **Ce n'est plus moi qui vit c'est le Christ qui vit en moi.** » [Ga 2, 20](#).

Cette mort du moi psychique va devenir un rude combat, le combat de notre vie d'ici-bas. « **Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant Yahvé ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui; car là est ta vie, ainsi que la longue durée de ton séjour sur la terre que Yahvé a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner.** » [Dt 30, 19-20](#). Ce combat n'a pas changé depuis l'Exode, depuis l'Ancien Testament et chacun de nous a à le vivre mais maintenant avec l'aide du Christ, de la Trinité qui est en notre cœur, de l'esprit même de Dieu qui est en nous ; l'Esprit Saint, depuis le baptême.

## La mort résurrection

Il faut mourir chaque jour : « **« Quotidie morior.** » « **Je meurs chaque jour** », je diminue, je me renonce plus chaque jour afin qu'en moi le Christ grandisse et soit exalté; je " réside " toute petite " au fond de ma pauvreté ", je vois " mon néant, ma misère, mon impuissance, je m'aperçois incapable de progrès, de persévérance, je vois la multitude de mes négligences, de mes défauts, je m'apparais dans mon indigence ", " je me prosterne dans ma misère, reconnaissant ma détresse, je l'étale devant la miséricorde " de mon Maître. « **Quotidie morior** », je mets la joie de mon âme (ceci quant à la volonté et non pour la sensibilité) dans tout ce qui peut m'immoler, me détruire, m'abaisser, car je veux faire la place à mon Maître. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Lui qui vit en moi : je ne veux " plus vivre de ma propre vie, mais être transformée en Jésus-Christ afin que ma vie soit plus divine qu'humaine " et que le Père en se penchant sur moi

puisse reconnaître l'image du Fils bien-aimé en qui Il a mis toutes ses complaisances » CF14.

## La purification baptismale

Cette greffe pure et lumineuse, cette capacité de gestation spirituelle, provient du baptême. Par le baptême la vie divine nous est rendue, l'œil de l'âme s'ouvre à nouveau à la lumière divine et acquiert la capacité d'être totalement orienté vers la Lumière, de devenir Lumière, de retrouver sa totale virginité en son unicité d'orientation et d'offrande à la Lumière.

Par la grâce baptismale l'homme acquiert la capacité de devenir un être nouveau, divin en conséquence. « **La consécration baptismale exige en sa perfection que l'âme ne soit pas divisée, mais qu'elle se réserve toute entière au Seigneur et par conséquent tende naturellement à la virginité.** » Barsotti Divo, *Vie mystique et mystère liturgique*, p 424, Cerf, Paris 1954. Le baptisé doit s'offrir à cette illumination, à cette métamorphose dans la confiance et l'abandon, la vivre dans la foi, la confiance conduit à l'offrande de nos vies à la Vie, à cet acquiescement, à la simplicité du oui au Seigneur.

En cette offrande divinisante peut être souffrons-nous, mais nous trouvons notre bonheur et nous participons à la joie de Dieu, nous devenons ses enfants et tous ses attributs nous sont communiqués : « **Il me semble que ce serait donner une joie immense au Cœur de Dieu que de s'exercer dans le ciel de son âme à cette occupation des bienheureux et d'adhérer à Lui par cette contemplation simple, qui rapproche la créature de l'état d'innocence dans laquelle Dieu l'avait créée avant la faute originelle, « à son image et à sa ressemblance ».** Tel est le rêve du Créateur : pouvoir se contempler en sa créature, y voir rayonner toutes ses perfections, toute sa beauté comme au travers d'un cristal sans tache ; et n'est-ce pas là une extension de sa propre gloire ?...

L'âme par la simplicité du regard avec lequel elle fixe son divin objet, se trouve séparée de tout ce qui l'entoure, séparée aussi et surtout d'elle-même. Alors elle resplendit de cette « science de la clarté de Dieu » 2Co 4, 6 dont parle l'Apôtre, parce qu'elle permet à l'Être divin de se refléter en elle, « et tous ses attributs lui sont communiqués. Cf Vive Flamme » » DR 8 C'est le seul regard humble et confiant de la foi qui permet à Dieu de communiquer sa divinité pure.

Dans le fond, la purification de l'homme est simple en son principe. Elle consiste à croire que Dieu peut le rendre pur et à s'offrir pour le recevoir. Il demande simplement à pouvoir croiser notre regard pour nous purifier en son amour miséricordieux, mais si l'homme veut avancer par lui-même, aussi ascétique soit-il, il ne pourra pas être purifié. La pureté virginale amoureuse et exaltante de Dieu lui restera étrangère, il ne sera pas son enfant.

## Donc obéir divinise

On se trouve ipso facto face à l'obéissance et nous n'aimons pas beaucoup cela. « Pour aller où tu ne sais pas, il faut passer par où tu ne sais pas. » MC1, 13 C'est-à-dire pour aller à la lumière, pour devenir théophore et théophanie tu ne sais pas par où il faut passer, seul le Christ, Lumière née de la Lumière, le sait. Alors il faut se laisser prendre par Lui.

Il faut déployer une volonté farouche pour se laisser faire par le Christ, mais cela nous libère de nous-mêmes et Lui offre « une humanité de surcroît en laquelle il peut renouveler tout son mystère » NI 15, à ce moment-là, « ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi » Ga 2, 20 et qui bâtit son Église.

La prière bien connue d'Elisabeth de la Trinité porte entièrement sur ce thème : entrer dans l'obéissance à la Trinité avec pour corollaire l'attraction des âmes à Dieu. Plus nous entrerons dans cette

profondeur d'obéissance à Dieu, plus notre mission tendra à se trouver en inclusion dans la sienne.

« Ô mon Dieu Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse me faire sortir de vous, ô mon immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère... » En conséquence de quoi, devenant un alter Christus, elle peut en Lui attirer les âmes. Même topo chez la Petite Thérèse. « Ô mon Dieu Trinité Bienheureuse, je désire vous aimer et vous faire aimer, travailler à la glorification de la sainte Église, en sauvant les âmes qui sont sur la terre et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté... » et pour cela « Je m'offre comme victime d'holocauste à votre amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de votre tendresse infinie. » Ou encore : « Laisse en moi ta divine empreinte de tes traits remplis de douceur et bientôt je deviendrais sainte j'attirerai à toi les cœurs. » [Thérèse de l'Enfant Jésus PN 20, 5](#)

Ainsi la mission, quelle qu'elle soit, n'est que si elle est en inclusion dans celle du Christ, qu'elle soit holocauste d'amour d'une contemplative ou holocauste d'un missionnaire. Si notre mission n'est plus appuyée sur nous-mêmes, mais sur l'abandon au Christ on échappe au découragement, lié à l'atteinte de nos propres limites et notre mission devient plus riche, car hors de nos limites, élargie et habitée par le Christ.

## L'enjeu de l'obéissance

L'obéissance est la disponibilité intérieure à se recevoir de Dieu Aussi Dieu étant la vie éternelle elle apporte un commencement de la vie éternelle. Cela se vivra certainement sans grand sentiment, mais notre perception des choses et des événements commencera à changer,

notre façon de voir, de penser, d'aimer, d'agir tendra de plus en plus à devenir conforme, connaturelle avec celle du Christ. Or le Christ dit à Philippe : « **La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.** » **Jn 17, 3.** « **Qui croit au Fils a la vie éternelle; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu demeure sur lui.** » **Jn 3, 36.**

Obéir au Christ c'est se mettre en disponibilité pour recevoir dès à présent la vie éternelle, un commencement de vie éternelle. La saisie de ce qu'est l'obéissance en sa profondeur de soumission au Christ nous révèle ses sentiments lui fut « obéissant à son Père jusqu'à la mort de la Croix » **Phi 2, 8.** « **Il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.** » **Phi 2, 8-11.**

Une personne qui discute avec son moi, qui polémique sans arrêt n'est pas totalement ordonnée à Dieu. C'est son moi qui calcule l'itinéraire. Elle n'a pas en fait totalement confiance en Dieu. Mais si elle fait l'effort de la confiance elle devient silencieuse, aux stratégies personnelles et intérieures. Dans ce cas le Père « **voyant le silence qui règne en sa créature, la considérant toute recueillie en sa solitude intérieure, est épris de sa beauté. Il la fait passer en cette solitude immense, infinie, en ce lieu spacieux chanté par le prophète et qui n'est autre que lui-même.** » **DR 27**

Ainsi la mort du moi conduit donc à la découverte de l'espace divin sans limite, à l'offrande à ses vœux, à la découverte de notre mission en inclusion dans la sienne. Mais en attendant il nous faut demander avec Elisabeth de la Trinité : « **Ô mon Dieu Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible, comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix et me faire sortir de vous, ô mon**

immuable, mais que chaque minute m'entraîne plus loin dans la profondeur de votre mystère. » [NI 15](#)

## Les démons fuient l'obéissance

Marie de Jésus crucifié la sainte petite carmélite palestinienne eut bien des manifestations extraordinaires. Parmi les plus intéressantes il y a celle des démons créatures angéliques perdues par leur orgueil, allergiques à l'humilité et surtout à l'obéissance. Leur comportement, leur tactique nous renseigne en fin de compte sur ce que nous ne devons pas faire.

Nous sommes entrés dans la fin des temps et le Démon est déchaîné. Il abat ses dernières cartes mais toujours suivant sa seule tactique qui consiste, vu qu'il est ténèbre, à détourner du regard vers la Lumière en faisant miroiter de fausses lumières en réalité ténébreuses. Mais elles ne peuvent pas fasciner les âmes droites et petites blotties dans l'humilité : « **Je dois vous dire aussi qu'aujourd'hui, le démon se servira d'âmes qui sont bonnes, qui sont en réputation de perfection et de sainteté. Mais une âme véritablement droite ne sera pas longtemps trompée. Et celles qui, au fond, ne sont pas sincèrement droites, s'enfonceront de plus en plus dans l'illusion. Satan dira de bonnes choses, il fera des prophéties qui ne se réaliseront pas, et cela affaiblira la foi. Et c'est ce qu'il cherche. Mais tout cela finira et se découvrira...** » [P Buzy p 74-75](#)

Lors de la possession angélique de 4 jours (1 pour 10) qui suivit les 40 jours de possession diabolique, elle dit aux sœurs : « **Toujours regarder vers Jésus « Salut Véronique, Apollonie, Nicolas, Aimée ! Comment faire pour aller à Jésus ? Vous dites : regardez toujours vers Jésus. Comment faire pour regarder toujours vers Jésus ? Ils disent : Tout ce que Satan fait méprisez-le et regardez toujours vers Jésus.»** » [P Estrate, p 135](#) Nous avons là un aspect très important de la vie spirituelle : l'expérience du regard qui est fixation sur Jésus,



obéissance à son œuvre d'amour : « **Qui regarde vers lui resplendira sans ombre ni trouble au visage.** » Ps 33, 6

La tactique des démons est invariante étant ténèbres la lumière de l'amour et de la vérité leur est insoutenable et ils pousseront la personne à regarder vers elle-même se détournant ainsi du regard vers la Lumière. Donc ils carressent toujours l'égo.

# 3 La miséricorde n’agit que dans l’obéissance

Même pour les saints cela est difficile et la porte d’accès c’est lui qui nous la fait franchir si nous reconnaissons que c’est lui seul qui peut nous sauver. Comme le perçoit Elisabeth il faut faire appel à sa miséricorde. Il connaît nos faiblesses, nos incapacités et il veut nous sauver car il a un cœur qui désire prendre toutes nos faiblesses

## Les entrailles de Dieu

Le mot miséricorde, Rahamim en hébreux, est le même mot que les entrailles de la femme, Yahvé Dieu a des entrailles comme une femme, c’est-à-dire qu’Il nous aime viscéralement. C’est lui qui nous a fait et il ne peut pas supporter que nous nous perdions, nous fruits de ses entrailles divines d’amour. En refusant l’amour viscéral et vital de Yahvé l’homme est sorti du paradis, en quelque sorte il s’est arraché à la matrice de vie éternelle et il a fait ainsi l’expérience de sa nudité ontologique courant désespérément après la vie sans jamais pouvoir la retrouver en dehors de la Vie. C’est Dieu qui lui offre à nouveau sa matrice de vie éternelle. En se dévêtant de la Vie l’homme a fait l’expérience de la mort et par elle l’a inoculée à l’univers qui depuis « **attend la révélation des fils de Dieu** » [Rm 8, 19](#).

En mourant sur la croix Jésus, la parole de Dieu faite homme, offre à l’homme sa miséricorde, il nous ouvre sa matrice sanglante de vie éternelle divine, chassant en quelque sorte par son sang la

mort liée au péché et en même temps ce sang revitalise notre vie divine. Cela nous est offert dans les sacrements, le baptême chasse nos péchés, nos morts et l'Eucharistie nous apporte la vie divine, nous fait participer à elle. Tout cela si nous le désirons, si nous acceptons du fond de notre cœur de choisir la Vie, de nous laisser prendre dans sa miséricorde. Hors de la matrice de vie divine l'homme est un être de la nuit un être pour la mort : « **Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez.** » Dt 30, 19.

En conséquence, « **Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché.** » Pape François, *Misericordiae Vultus* 2

Le pape François nous appelle à faire la rencontre de la miséricorde, elle découle de la justice divine qui, par définition étant juste, voit la misère humaine et veut nous sauver, nous réhabiliter dans notre condition d'enfants de Dieu, faits à son image et à sa ressemblance. La plus grande preuve de sa bonté « réhabilitatrice » c'est que sa parole éternelle a pris notre condition humaine pour nous sauver : Jésus ! Aussi, l'unique parole du Père, « **Jésus, a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7).** » Nous dit le Pape François.

## Le plus grand des attributs divins

Sainte Faustine, (Helena Kowalska en religion Sœur Maria Faustyna Kowalska (en français Sainte Faustine) née à Głogowiec (Pologne) le 25 août 1905, morte à Cracovie-Łagiewniki le 5 octobre 1938, (le 01/09/1939 les Nazis envahissaient la Pologne) est une religieuse mystique polonaise de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, dite Apôtre<sup>1</sup> de la Miséricorde Divine.) l'apôtre de la miséricorde, rapporte ce que lui révéla le Christ : « **Proclame que la miséricorde est le plus grand attribut de Dieu. Toutes les œuvres de mes mains sont couronnées de miséricorde** ». La sainte relate dans son Petit Journal comment le Seigneur lui fit contempler ses attributs :

« **Le premier attribut que le Seigneur me fit connaître c'est Sa Sainteté.** Cette sainteté est si grande que toutes les Puissances et les Forces tremblent devant Lui. Les purs esprits voilent leur face et s'abîment dans une incessante adoration, la seule expression de la plus haute adoration est : Saint... La sainteté de Dieu se répand sur l'Église de Dieu et sur chaque âme vivant en elle - à des degrés divers. Il y a des âmes toutes pénétrées de Dieu et il y en a qui vivent à peine.

**La seconde connaissance que Dieu m'accorda - c'est Sa Justice.** Sa justice est si grande et si pénétrante qu'elle atteint les choses dans leur essence et tout se présente à Lui dans sa vérité, mis à nu, et rien ne pourrait lui résister.

**Le troisième attribut est l'Amour et la Miséricorde.** Et j'ai compris que l'amour et la miséricorde sont le plus grand attribut. Ils unissent la créature au Créateur. J'ai connu le suprême amour et l'abîme de sa miséricorde dans l'Incarnation du Verbe, dans sa

Rédemption, et c'est ainsi que j'ai découvert que cet attribut est le plus grand en Dieu »

Sainteté-justice-amour miséricordieux sont liés à Dieu en lui-même et c'est parce que Dieu est saint, le seul saint, de qui découle toute sainteté qu'il ne peut qu'être juste, il ne peut y avoir de mensonge ou de faux semblant en Lui. Son regard juste voit et pénètre tout ce qui est faux et sa beauté ne peut supporter ce qui lui est contraire, ce en quoi il ne voit pas sa propre image. Pensons à la Genèse : « *Et Dieu vit que cela était beau* » : kalos en grec qui signifie beau et bon. Le monde reflétait la beauté même de Dieu, il était juste conforme à la beauté qu'il lui avait donnée. Hélas il n'en est plus ainsi, le péché originel a dégradé la beauté de l'homme et en l'homme c'est toute la création qui a été affectée par ce ternissement de sa beauté divine.

## Faire confiance à sa miséricorde

« *Faites tout ce qu'Il vous dira.* » tout ce qu'Il nous dit de faire est tremplin pour recevoir sa miséricorde et tout regard sur soi est regard qui n'est pas tourné vers sa miséricorde et ne peut pas la recevoir par conséquent. Il faut donc se laisser glisser dans la confiance et l'abandon afin de se laisser toucher et transformer par la miséricorde : « *Il ne faut pas s'arrêter pour ainsi dire à la surface, il faut entrer toujours plus en l'Être divin par le recueillement. « Je poursuis ma course », s'écriait saint Paul; ainsi nous devons descendre chaque jour en ce sentier de l'Abîme qui est Dieu; laissons-nous glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour. « Un abîme appelle un autre abîme. » C'est là tout au fond que se fera le choc divin, que l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouvera en tête à tête avec l'Abîme de la miséricorde, de l'immensité du tout de Dieu. Là que nous trouverons la force de mourir à nous-mêmes et que, perdant notre*

propre trace, nous serons changés en amour. « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! » [CF4](#).

## Litanies de sainte Faustine

« L'amour divin est la fleur et la miséricorde est le fruit. Que l'âme qui doute, lise ces considérations sur la miséricorde et elle deviendra confiante. Miséricorde Divine, jaillissant du sein du Père, j'ai confiance en Vous ! Miséricorde Divine, le plus grand attribut de Dieu, j'ai confiance en Vous !

Miséricorde Divine, mystère inconcevable, j'ai confiance en Vous ! Miséricorde Divine, source jaillissant du Mystère de la Sainte Trinité, j'ai confiance en Vous !

Miséricorde Divine, insondable à tout esprit humain ou angélique, j'ai confiance en Vous !

Miséricorde Divine, dont jaillit la vie et le bonheur, j'ai confiance en Vous !

Miséricorde Divine, au-dessus des cieux, Miséricorde Divine, source de miracles et de merveilles, Miséricorde Divine, qui enveloppe le monde entier, Miséricorde Divine, venue sur la terre en la Personne du Verbe Incarné, Miséricorde Divine, qui coula de la blessure ouverte du Cœur de Jésus, Miséricorde Divine, contenue dans le Cœur de Jésus pour nous et particulièrement pour les pécheurs, Miséricorde Divine, insondable dans l'institution de la sainte Eucharistie, Miséricorde Divine, en l'institution de la Sainte Église, Miséricorde Divine, dans le Sacrement du Saint Baptême, Miséricorde Divine, notre justification par Jésus-Christ, Miséricorde Divine, nous accompagnant pendant toute la vie, Miséricorde Divine, nous enveloppant particulièrement à l'heure de la mort, Miséricorde Divine, nous gratifiant de la vie éternelle, Miséricorde Divine, présente à chaque instant de la vie, Miséricorde Divine, nous préservant du feu infernal, Miséricorde Divine, pour la conversion des pécheurs insensibles, Miséricorde

Divine, étonnante aux Anges, inconcevable aux Saints, Miséricorde Divine, insondable dans tous les mystères divins, Miséricorde Divine, nous relevant de toute misère, Miséricorde Divine, source de notre bonheur et de notre joie, Miséricorde Divine, nous appelant du néant à l'existence, Miséricorde Divine, englobant toutes les œuvres de Ses mains, Miséricorde Divine, couronnant tout ce qui existe et existera, Miséricorde Divine, en laquelle nous sommes tous plongés, Miséricorde Divine, doux apaisement des cœurs tourmentés, Miséricorde Divine, seul espoir des âmes désespérées, Miséricorde Divine, repos des cœurs, paix au milieu des frayeurs, Miséricorde Divine, délice et merveille des âmes saintes, Miséricorde Divine, éveillant la confiance contre tout espoir, j'ai confiance en Vous ! » P J 948. 12. 02. 1937.

## L'orgueil s'oppose à la la miséricorde

L'orgueil, l'amour du moi font obstacle à la miséricorde. On veut faire par soi-même et on n'y arrive pas comme il se doit. Et par voie de conséquence on ne peut pas en être libérés de nous-mêmes : « Framboise, tous les mouvements d'orgueil que tu sens en toi ne deviennent des fautes que lorsque la volonté s'en fait complice! sans cela tu peux beaucoup souffrir mais tu n'offenses pas le bon Dieu. Ces fautes qui t'échappent, comme tu me dis, sans même que tu y réfléchisses, dénotent sans doute un fond d'amour-propre, mais cela, ma pauvre chérie, fait en quelque sorte partie de nous... Ce que le bon Dieu te demande c'est de ne jamais t'arrêter *volontairement* à une pensée d'orgueil quelconque, et de ne jamais faire un acte inspiré par ce même orgueil; car cela, ce n'est pas bien. Et encore, si tu constates une de ces choses, il ne faut pas te décourager, car c'est encore l'orgueil qui s'irrite, mais tu dois "étaler ta misère " comme Madeleine aux pieds du Maître, et Lui demander qu'Il te délivre. Il aime tant voir une âme reconnaître son impuissance; alors, comme disait une grande

sainte, "l'abîme de l'immensité de Dieu se trouve en tête à tête avec l'abîme du néant " de la créature, et Dieu étreint ce néant. » GV 5.

Notre libre adhésion est en jeu comme dans le choix du Deutéronome et ce combat sera celui de l'obéissance à celui qui est la Vie et qui nous aidera ou fera mourir par Lui-même la mort qui est en nous. Le baptême est mort et résurrection et cette mort et cette résurrection par la grâce baptismale sont tout l'espace de notre vie ici-bas. Cela va demander l'obéissance et l'abandon à la Vie.

## La miséricorde offre la pureté divine

La pureté divine est toujours un état devant nous, un état à demander, un état à retrouver, un état à recevoir dans la disponibilité humble, un état divin que Dieu seul peut imprimer en nous si nous acceptons la puissance transformante de la grâce, enjeu de notre liberté de notre oui à l'action transformante du Seigneur par son Esprit. Qui plus est ce don ne se s'exprime que dans la relation de confiance avec lui. C'est par le baiser divin, l'Esprit, que la pureté est donnée, dans l'union spirituelle avec lui et l'on sait ce que cela signifie dans la chair, l'ardeur du baiser de bouche à bouche exprime les prémices de la conjonction des corps.

Merveilleux paradoxe spirituel, une union ardente donnant la virginité et la gestation ! Tel est Dieu, infiniment pur. Il ne peut altérer ou diminuer sa pureté sans limite en s'unissant au pécheur, bien au contraire c'est le pécheur qui devient pur de la pureté de Dieu. Le baiser divin, qui est l'Esprit Saint, virginise en fécondant.

## On peut refuser la Miséricorde

Dieu étant miséricorde, le problème réside dans le fait que nous sommes en capacité de ne pas l'accueillir. Si on y réfléchit, notre



existence est enveloppée par sa miséricorde qui veut nous guider, nous sauver et nous donner sa vie divine. Pourtant on peut refuser croyant que cela comprimerait notre moi, peur suggérée par le Prince des ténèbres. [La Petite Thérèse](#), alors qu'elle aurait pu se replier sur ses problèmes, sur son égo, comprit, de par la pauvreté de ses moyens, qu'il y avait la miséricorde de Dieu penchée sur elle puisqu'Il nous désire et que nous sommes incapables de nous unir à Lui, c'est Lui qui vient à nous. Si nous l'accueillons, la grâce fait le reste : *« O ma Mère chérie! Après tant de grâces ne puis-je pas chanter avec le psalmiste: "Que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle." NHA 829 Ps 118,1 Il me semble que si toutes [les] créatures avaient les mêmes grâces que moi, le Bon Dieu ne serait craint de personne, mais aimé jusqu'à la folie, et que par amour et non pas en tremblant, jamais aucune âme ne consentirait à Lui faire de la peine... Je comprends cependant que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. A moi Il a donné sa Miséricorde infinie c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines!... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour...*

*Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est Juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur? »* [Ma 83](#).

Dans le fond il faut être accueillant du don de Dieu, de sa vie et de son amour tendre. Notre volonté doit être essentiellement volonté de se laisser aimer et donc métamorphoser par Dieu. Et cela demande une volonté farouche que d'accepter de se quitter, nous sommes si bien enfermés dans nos problèmes. L'homme croit être libre mais il croupit dans ses limites refusant qu'on l'en fasse sortir. Il faut sortir sans être vus de nous en quelque sorte comme le dit poétiquement Jean de la Croix. Refusant de nous ouvrir Jésus fait le premier pas, il nous ouvre son cœur et nous l'offre.

# 4 L'obéissance libère du moi et unit à Dieu

S'il n'y a pas d'obéissance c'est qu'il y a un manque de confiance dans la situation vécue. On se dit « ce n'est pas juste, ce n'est pas vrai, je vais faire selon ce que me dit ma conscience » Et si Jésus avait raisonné ainsi il ne serait pas monté sur la croix pour nous sauver, il aurait désobéi à son Père donc l'obéissance c'est s'en remettre à Dieu qui accomplit sa volonté salvifique à travers même une médiation humaine défaillante et même malveillante comme dans le cas de Jésus. L'obéissance dès lors fait monter en Dieu : « **L'obéissance est à l'âme ce que sont les ailes à l'oiseau.** » Ainsi, « **j'ai compris devant le saint Sacrement que l'âme qui obéit à Dieu obéit aux supérieurs. Celle-là est reine de la paix et de la joie. Et celle qui n'obéit pas à Dieu n'obéit pas aux supérieurs, et celle-là est reine du trouble et de l'agitation.** » [P Buzy, p 114](#)

## Se taire

Celui qui entre en discussion avec lui-même ne peut connaître la volonté de Dieu, il n'est pas silencieux, il n'est même pas dans la deuxième injonction faite à Arsène : tais-toi ! En conséquence si le Seigneur nous avertit par les injonctions du cœur, c'est qu'il veut nous aider, nous purifier pour nous unir à Lui ainsi « **Dieu n'avertit jamais, qu'il ne veuille pardonner. Sois bien fidèle. Si tu es fidèle, le Seigneur**

te comblera, tous les jours de ta vie, d'une grâce abondante, non pas un jour, deux jours, aux jours de fête, mais tous les jours de ta vie. Et si [tu n'es] pas fidèle, tu seras dans la peine dans ce monde et dans l'autre. Fais attention aux petites choses : tout est grand devant le Seigneur. Le Seigneur ne veut pas de rapine dans l'holocauste. Donne-lui tout... (extase).

Petits agneaux, soyez fidèles ; suivez la règle et l'obéissance. Ne sortez jamais des actes de communauté sans licence... Celle qui suit la règle et la communauté a la bénédiction de Jésus. Celle qui sort par nécessité l'a aussi ; et celle qui, par devoir, est obligée de la manquer ou de s'absenter, comme l'infirmière ou la portière, celles-là ne perdent pas la bénédiction de Jésus... (extase). » P Buzy, p 114-115

La duplicité générée par les calculs du moi, même de manière plus ou moins consciente fait sortir, on s'en doute de la simplicité de l'obéissance. L'autojustification est à l'inverse de la conversion qui ne se produit que par l'abandon de l'obéissance : « Pour une religieuse, la volonté de Dieu, c'est l'obéissance à sa supérieure contre tout sentiment...

Je suis prête, mon Dieu... Je ne suis pas digne de vous voir, de vous parler. Mais vous me parlez, vous me commandez par ma supérieure : j'ai la foi, j'obéis.

Allez aveuglément... L'obéissance aveugle conduit droit à Jésus...

Le Jardinier dit : La première parole de la supérieure, c'est ma volonté ; la seconde, si vous faites une réflexion, c'est la nature, c'est votre volonté ; et la troisième parole, c'est-à-dire si vous faites plus de réflexions, c'est pour Satan. » P Buzy, p 116-117

Si on n'est pas dans la vérité on ne peut pas être guidé on est enfermé dans son moi et tout devient duplicité. Une supérieure ne peut aider que dans la vérité donc : « Vous ne répondez que des âmes qui s'ouvrent, qui vous demandent conseil. Si elles ne demandent pas conseil et qu'elles tombent, vous n'en répondez pas.

Au milieu des douze il y a eu un Judas. Il n'était pas ouvert, il n'était pas franc.

Ceux qui vont à lui dans les supérieurs, le Seigneur les gronde, mais il les guide, il les aime...

Pourquoi aimait-il tant saint Pierre, malgré tant de chutes ? Parce qu'il était franc, ouvert ; il était toujours à demander : Maître, que faut-il que je fasse ?... » P Buzy, p 120

En conséquence : « Malheur à l'homme qui ne sacrifie pas tout à l'obéissance, son désir, sa volonté, tout ce qui plaît à l'homme. S'il ne fait pas ce sacrifice, il ne verra jamais Dieu... (extase). » P Buzy p 119

Ce repli sur les exigences du moi nourrit l'orgueil et conduit à se séparer du carmel, on est tellement au-dessus de ce qui se vit dans la communauté. Cette situation si fréquente à l'heure actuelle avec ses nombreux départs était donc déjà présente au XIXème siècle : « Je vois beaucoup de religieuses, professes depuis vingt ans, qui sortent de leurs couvents... L'ennemi a beaucoup de puissance à présent. Toutes celles qui ont la racine pourrie tomberont ; c'est le moment, c'est la justice de Dieu! Ne croyez pas qu'un arbre tombe tout à coup ; ni religieux ni religieuses ne tombent tout à coup sans qu'il y ait eu depuis longtemps quelque chose de gâté ; ça se gâte racine par racine. » P Estrate, p ???

Ainsi elle sut par la véracité de son jugement uni au cœur du Seigneur remettre une religieuse dans l'obéissance alors que le Démon la poussait vers la sortie de son Ordre, bien sûr sous couleur de bien. De retour en France, elle s'appliqua par amour de Dieu et de tout son pouvoir à la sanctification des âmes. « Au mois d'octobre 1873, « une religieuse qui se rendait à Lourdes fut contrainte de s'arrêter au Carmel de Pau. Sœur Marie de Jésus Crucifié ne la connaissait pas. Un trait de lumière vint lui révéler le triste état moral de cette personne qui était sur le point de quitter son Institut. La Servante de Dieu demande l'autorisation de la voir au parloir ; elle la fait venir, elle lui découvre ses projets cachés, mettant le doigt sur la plaie vive, lui parlant avec force de ses obligations, l'exhorte à se laisser toucher par l'amour de Jésus. La religieuse émue confesse la vérité ; sur-le-champ, elle renonce

à son projet de désertion ; elle promet de revenir dans son couvent et d'y recommencer l'œuvre de sa sanctification. Quand elle quitta le Carmel, elle était transformée. » P Buzy, p 138

## L'exercice du regard

La constitution conciliaire LG au 1 chapitre dit que dans l'unité de la vie chrétienne, en effet, les différentes vocations sont comme les rayons provenant de l'unique Lumière le christ : « L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. A ce devoir qui est celui de l'Eglise, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence: il faut en effet que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ. » LG 1 introduction

« Par quel moyen regarder vers Jésus ? En travaillant, en obéissant, en jeûnant, en mangeant, en vous reposant, quoi que vous fassiez, regardez toujours Jésus. Si vous, vous oubliez, ne vous troublez pas, que rien ne vous trouble. Prosternez-vous et dites : Je vous pardon, Seigneur, Je me suis oubliée un instant. Ayons de l'unique lumière du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église. » LG 1. Et elles ne le sont qu'en restant dans sa lumière.

Les démons détournent toujours de l'orientation du regard en proposant de multiples choses à regarder hors la lumière vivifiante de Dieu, attractives pour le moi elles le réorientent vers la ténèbre et comme elle le dit dans la suite de ce passage : « Par quel moyen regarder vers Jésus ? En travaillant, en obéissant, en jeûnant, en mangeant, en vous reposant, quoi que vous fassiez, regardez toujours

Jésus. Si vous, vous oubliez, ne vous troublez pas, que rien ne vous trouble. Prosternez-vous et dites : Je vous pardon, Seigneur, Je me suis oubliée un instant. » P Estrate, p 135. Rien de tel que l'humilité abandonnée dans la banalité du quotidien en suivant la règle du Carmel. Les démons étant dans la désobéissance fruit de l'orgueil veulent nous entraîner dans leur déchéance. En conséquence Mariam nous invite par-dessus tout à l'obéissance qui seule reste dans la Lumière à travers la médiation des supérieurs et des sœurs. On retrouve bien cet esprit chez la Petite Thérèse

« L'ange orgueilleux au sein de la lumière

S'est écrié: « Je n'obéirai pas! » n.5

Moi je m'écrie dans la nuit de la terre

« Je veux toujours obéir ici-bas » n.6

Je sens en moi naître une sainte audace

De tout l'enfer je brave la fureur

**L'Obéissance est ma forte Cuirasse** (Ep 6,14-16)

Et le Bouclier de mon cœur (Jr 2,20)

Dieu des Armées, je ne veux d'autres gloires (1R 19,10-14)

Que de soumettre en tout ma volonté

**Puisque l'Obéissant redira ses victoires** (Pr 21,28)

**Toute l'Eternité.** » PN48, 4

Ainsi ils doivent avouer leur échec face à l'obéissance : « Il y a une religieuse quelque part qui nous irrite beaucoup ; nous ne pouvons la prendre sur aucun point. Nous la battons, nous lui donnons de la fièvre, des névralgies atroces ; elle est souvent dans l'impuissance de marcher, et elle demeure toujours fidèle. Impossible de gagner un fil sur elle. Elle écoute sa supérieure, elle obéit à son confesseur. Nous avons réussi à mettre contre elle toute la communauté : au lieu de s'irriter, de se décourager, elle s'est humiliée. Sa supérieure elle-même a «été contre elle : elle a remercié Dieu et elle a été encore plus heureuse. » P Estrate, p 107 Nous saisissons qu'ils peuvent aller très

loin dans la calomnie et la médisance et qu'il n'y a pas lieu de se replier sur la culpabilité ou la haine même devant la tactique combinée des membres de la communauté du moment que l'on reste dans l'obéissance. Une mère Abbesse me disait un jour que de telles situations peuvent se lever dans un monastère en un rien de temps. Aussi ils avouent que Mariam les exaspère car par elle nous serons révélées leurs stratégies et on pourra les contrer : « Autrefois je ne désirais qu'un cheveu de l'Arabe ; à présent, il me faut tout son corps. Savez-vous pourquoi je fais tant souffrir cette misérable ? Ah ! C'est parce que plus tard, elle sera connue de tous, et je ne le voudrais pas. »  
P Estrate p 114

Il faut dire qu'avec la détermination de Mariam ils ont fort à faire et à redouter puisqu'elle nous dit :

« Souffrons pour 'la Rose, la sainte Église, brisons ce corps pour Jésus, jusqu'à la fin du monde, souffrir et être méprisée ! » P Estrate p 104

« Tu dis Satan que c'est toi qui inspires de la répugnance pour l'autorité ? Je suis bien aise de le savoir, afin de le répéter. Tu travailles à mettre la division ? Tu ne réussiras pas. » P Estrate, p 125

Dans toutes les 30 attaques elle est unie à Jésus. L'union au Christ par l'obéissance annihile ses tactiques car par cette union de volonté ils se retrouvent face au Christ :

« J'unis ma voix à celle de Jésus au jardin des Oliviers, soyez béni mon Dieu ! » p 105.

« Je m'unis à Jésus quand il portait sa croix dans les rues de Jérusalem. Soyez béni mon Dieu ! » p 105

« J'unis mes souffrances à celles de Jésus trahi par Judas. Soyez béni mon Dieu ! » p 105.

« Je m'unis à Jésus tombant sous le poids de sa croix. Soyez béni mon Dieu ! » p 105.

« J'offre mes souffrances avec celles de Jésus pour les pécheurs et pour l'Église. Mon Dieu soyez béni ! » p 115

« Sais-tu Satan quelle est notre ressource pour te vaincre ? La première c'est l'eau bénite ; prise avec foi, elle te fait fuir ; la seconde, c'est l'humilité ; la troisième, c'est la pauvreté. » P Estrate p 121.

On saisit la valeur du silence. Le silence pour le silence n'a aucune valeur. Il est stérile. Le vrai silence est l'écoute de la voix silencieuse du Verbe. Le véritable silence refuse d'écouter toute voix autre que celle du Verbe. Celui qui écoute ces autres voix n'écoute plus le silence nourrissant de Dieu mais les murmures du démon. On trouve chez Mariam ce silence divin combat d'Elisabeth de la Trinité, ce grand silence du dedans qui permet au Verbe divin de nous imprimer ses vœux et par suite de correspondre à chacun de ses décrets intérieurs, de lui obéir de passer sous son écoute. « Le Père n'a dit qu'une seule parole, le Fils et il l'a dit dans un silence éternel, elle n'est audible que par les âmes de silence. » nous dit Jean de la Croix.



# 5 L'obéissance à Marie par Marie

Mais bien plus que les démons il y a Jésus, la Vierge et de nombreux saints qui, par sa bouche, nous reconduisent dans la profondeur de la foi de l'espérance et de la charité.

En premier lieu il faut parler de la Vierge Marie, celle qui a soigné sainte Marie de Jésus crucifié et rendue à la vie à Alexandrie. C'est durant cette extraordinaire résurrection qu'elle fut enseignée par la Vierge qui lui indiqua très sobrement le chemin de l'humilité et de l'obéissance. « **Soyez toujours contente, malgré tout ce que vous pourrez avoir à souffrir, et Dieu, qui est si bon, vous enverra le nécessaire. N'écoutez jamais le démon : défiez-vous de lui, car il est très rusé... Lorsque quelque chose de fâcheux vous arrivera, pensez que c'est le bon Dieu qui le veut.** Soyez toujours pleine de charité pour le prochain ; vous devez l'aimer plus que vous-même... » [P Estrate, p 22](#)

Nous sommes tentés de nous dire souvent « mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour vivre cela ! » Nous estimons la véracité de notre relation à Dieu en fonction de la facilité de vie qu'Il nous envoie alors que son plus grand cadeau preuve de confiance et d'union, ce sont les croix. Il faut donc faire l'effort de la confiance abandonnée dans laquelle Marie nous accompagne.

Cela nous conduit au silence intérieur qui est l'expression concrète de la confiance abandonnée comme Marie le vécut à travers tous les événements de sa vie. Cette situation lui permit entre autre de tout recevoir de Dieu dont la virginité divine ce qui faisait dire à [Grégoire de Nazianze](#) : « **La première vierge est la Trinité. Lorsque le Christ**

vint par une mère chaste et vierge, sans joug, semblable à Dieu, intouchée,..., il changea les lois de la chair et, par la prédication de l'Évangile, la lettre fit place à l'Esprit et la grâce vint parmi nous. Alors la virginité dans sa splendeur apparut aux mortels. » Grégoire de Nazianze, Poèmes moraux, PG 37, 522-624.

En conséquence, « la virginité fait partie de la création rénovée par le Christ, nouvel Adam. C'est lui qui l'a introduite dans le monde. Il est entré dans notre histoire précisément pour fonder un nouvel ordre des choses, qui ne fut plus tributaire ni de la chair ni du sang, une nouvelle terre et des cieux nouveaux.» Dillenschneider Clément, Marie dans l'économie de la création rénovée, éditions alsatia, p 311, 1957.

Ainsi le silence est l'expression de l'abandon confiant qui permet au Seigneur d'imprimer son mode d'être, dont sa pureté, sa virginité. C'est le silence intérieur, celui du cœur qui écoute le silence de Dieu, si lié à l'obéissance, qui permet l'impression divine dans la personne avec sa pureté, ce qui fera dire à Mariam « le silence c'est la virginité. ». Le silence est l'accueil confiant de la volonté transformante de Dieu : « Parle Seigneur ton serviteur écoute » 1Sa 3, 10, dit le jeune Samuel.

## Apprendre à écouter

On ne peut accomplir ce qu'Il nous demande que si l'on obéit, mais comment écouter ? Il faut d'abord se taire extérieurement mais aussi intérieurement car la voix de Dieu est légère et subtile, délicate mais aussi efficace et puissante par le fait que ce qu'elle porte s'accomplit.

Si nous prenons la rencontre d'Elie avec Yahvé sur le Sinaï, le Seigneur manifeste d'abord sa toute-puissance sur les éléments du monde mais il ne s'exprime que dans la brise légère : « Voici que Yahvé passa. Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les

montagnes et brisait les rochers, en avant de Yahvé, mais Yahvé n'était pas dans l'ouragan; et après l'ouragan un tremblement de terre, mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre; et après le tremblement de terre un feu, mais Yahvé n'était pas dans le feu; et après le feu, le bruit d'une brise légère. » 1R 19, 11-12. Il en est de même dans nos vies, le Seigneur ne s'exprime dans nos cœurs que dans un léger murmure silencieux qui exige, pour être entendu que nous nous taisions. Que nous ne discussions pas avec nous-mêmes, mais que nous soyons totalement abandonnés et confiant, simplement offerts pour recevoir. Ce ne sont pas tant les autres qui font du bruit que nous-mêmes par nos analyses par nos regards intérieurs sur nous-mêmes, essayant de percevoir ce que le seigneur me dit. Or sensiblement il ne dit rien et rien ne peut être perçu encore moins thésaurisé et théorisé, non rien, mais cette parole étant puissante elle nous transforme sans bruit de mot. On se fait illusion en se disant le Seigneur ne me parle pas, oui Il ne parle pas par les oreilles du corps ni même par des oreilles spirituelles car il est plus subtil encore et ne peut être mémorisé pour prendre appui sur cette richesse spirituelle verbale. Non c'est un rien qui contient tout sans aucun point d'appui en dehors d'une totale confiance abandonnée. Mais il porte la richesse toute puissante de Dieu, ce sont les onctions du Saint Esprit.

« Toutefois les biens que cette communication et contemplation silencieuses laissent imprimés en l'âme, sans qu'elle les sente alors, sont inestimables, parce que ce sont des onctions très secrètes, et partant très délicates, du Saint-Esprit, qui comble secrètement l'âme de richesses, de grâces et de dons spirituels, parce que Celui qui les fait étant Dieu, Il ne les fait pas moins qu'en qualité de Dieu. » Jean de la Croix VFA, 3, VIII

Cela doit nous rassurer nous qui ne percevons rien, situation qui nous pousse à ne pas croire que Dieu agisse en nous. Ben c'est le contraire. Preuve en est que nous changeons que quelque chose d'impondérable nous pousse à sortir de notre égoïsme naturel, de nos limites timorées. Alors n'ayons pas peur du silence de la prière, elle

est manifestation silencieuse et efficace du Seigneur, toutefois si nous prions, si nous avons un désir sincère de relation à Lui.

On peut alors appliquer la parole de Paul dans la lettre aux romains : « **Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais renouvelez votre façon de penser mais laissez-vous transformer afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.** » Rm 12, 2.

## L'abandon à Jésus par Marie

Lorsque naît en nous cette volonté d'abandon à Jésus il nous offre sa mère la Vierge Marie pour qu'elle nous guide maternellement dans l'abandon de notre volonté propre. Marie ne connaissant que la voix de la petitesse, elle la dernière des créatures de Dieu nous entraînera maternellement dans cette voie de descente afin que le Fils nous prenne au plus bas, seul lieu convenant pour monter au Ciel. L'Assomption de Marie découle de sa Maternité divine: Dieu a "préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté son propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie". De même que la Maternité divine de Marie a été une grâce pour le monde entier, ainsi son Assomption personnelle inaugure-t-elle l'assomption de l'humanité en Dieu. La femme, dont le "signe grandiose apparut dans le ciel" aux yeux de saint Jean, est à la fois Marie et l'Eglise: "**Parfaite image de l'Eglise à venir, aurore de l'Eglise triomphante**", Marie "guide et soutient l'espérance du peuple de Dieu encore en chemin". Aussi, comme Marie, prenons le même itinéraire d'ouverture et de fécondation par l'Esprit, semence divine qui nous purifie, nous unit à Dieu et à Marie, nous révélant les mouvements de son cœur.

« **Après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas**

achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. » [LG 62](#)

L'Assomption de la Vierge Marie est le prélude de notre vie d'union éternelle à Dieu, puisque nous sommes enfants de Dieu, prédestinés à partager sa vie éternelle.

## Unis à Marie pour engendrer les âmes

8ème apparition : Mercredi 24 février 1858 Message de la Dame : "**Pénitence! Pénitence! Pénitence! Priez Dieu pour les pécheurs ! Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs !** "

16ème apparition : Jeudi 25 mars 1858, pour l'Annonciation donc, la vision révèle son nom, mais le rosier (ou églantier) sur lequel elle pose les pieds au cours de ses Apparitions ne fleurit pas. Bernadette raconte : "elle leva les yeux au ciel, joignant en signe de prière ses mains qui étaient tendues et ouvertes vers la terre et me dit : « **Je suis l'Immaculée Conception** » ["que soy era immaculada councepciou"]

18ème apparition et dernière apparition : jeudi 16 juillet 1858

Bernadette ressent le mystérieux appel de la Grotte, mais son accès est interdit et fermé par une palissade. Elle se rend donc en face, de l'autre côté du Gave. Elle voit la Vierge qui se présente à elle sous l'apparence de Notre Dame du Mont Carmel. "Il me semblait que j'étais devant la grotte, à la même distance que les autres fois, je voyais seulement la Vierge, jamais je ne l'ai vue aussi belle !"

C'est comme une union au cœur de Marie. On entre dans les mouvements de son âme maternelle ecclésiale, son travail d'enfantement d'amour, sa parturition ecclésiale.

De même à Fatima, la Vierge demande aux trois enfants de prier et de se sacrifier pour sauver les âmes, pour les engendrer à la vie éternelle : « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. »

13 août

« Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs. Car il y a beaucoup d'âmes qui vont en enfer, parce qu'il n'y a personne pour se sacrifier et prier pour elles. »

Ainsi les souffrances du vieillissement offertes à Jésus, au lieu d'être un repli sur soi peuvent devenir offrande pour le salut des âmes et spécialement pour les âmes de vos petits-enfants trop fréquemment sans formation chrétienne à l'heure actuelle.

## Victoire par Marie : Jésus laisse l'honneur à sa mère

Méditation du Père Guillaume de Menthière, théologien marial et curé à Paris

« La victoire viendra par Marie ». Saint Jean-Paul II a bien souvent cité cette phrase qui livrait sa conviction profonde. Elle est l'écho du

livre de l'Apocalypse où l'on voit la femme lutter victorieusement contre le dragon (Ap 12) et aussi de la parole de la Notre-Dame de Fatima elle-même : « A la fin mon Cœur Immaculé triomphera ». Est-ce avec cette certitude que nous regardons l'actualité et le spectacle du monde livré par les médias ? Il y a deux affirmations qui devraient transfigurer notre regard sur l'histoire :

« -D'abord **la victoire de l'Innocence et de la Beauté est certaine.** Peut-être le combat est-il âpre, mais on le livre avec plus de cœur si l'on sait qu'il va vers une issue glorieuse. Des Goliath de tous poils (terrorismes, crises, lois iniques..) ne peuvent rien contre Celle qui a mis résolument sa confiance en Dieu.

-Ensuite **c'est un Cœur qui triomphera, c'est à dire c'est l'Amour plus fort que la mort** (Ct 8,4). L'Amour de Marie terrassera les puissances coalisées du mal. Or nous sommes tous compris dans cet Amour de Marie, car la Vierge aime son Fils dont nous sommes les membres.

Notre-Dame de Fatima, apprenez nous à déchiffrer dans les « signes des temps » la certitude de la victoire, car « notre victoire sur le monde, c'est notre foi » [1 Jean 5,4](#).

Il ne faut donc pas avoir peur de la coalition des forces du mal, elle est un signe de leur exaspération car elles sentent leur fin proche elles jouent dans la haine leurs dernières cartouches

Déjà en 1950, suite à des révélations, avec des mots plus durs, le saint Padre Pio, disait :

«**Un grand châtement se prépare : ce sera effroyable comme jamais depuis la création du monde. L'Heure de ma venue est proche, mais Je manifesterai Ma Miséricorde. Votre époque sera témoin d'un châtement terrible.** Mes Anges, exécuteurs de ce travail sont prêts. Ils auront la charge spirituelle d'anéantir tous ceux qui se moquent de Moi. » "Des ouragans de feu tomberont des nuages et s'étendront à la terre entière. Des orages, des tempêtes, du tonnerre et des pluies ininterrompues, des

tremblements de terre couvriront la terre entière pendant 3 jours et 3 nuits. Une pluie ininterrompue surviendra alors, elle commencera par une nuit très froide. **Tout ceci pour prouver que Dieu est le Maître de Sa Création. Ceux qui espèrent et croient en Mes paroles n'auront rien à redouter ni ceux qui répandent Mon message car Je ne les abandonnerai pas. Aucun mal n'arrivera à ceux qui seront en état de grâce et chercheront la protection de Ma Mère.** Pour vous préparer à cette épreuve, Je vous donnerai des signes et des instructions. » [Padre Pio 1950](#)

« Je suis tout près... Je viendrai sur cette terre portant le fardeau des péchés. La terre tremblera violemment, des masses de nuages s'enflammeront et un feu descendra du ciel, des éclairs réduiront en cendres tout ce qui est corrompu, l'air sera imprégné de gaz, et lourd d'une fumée suffocante que des vents violents répandront partout. Les hauts bâtiments, construits par l'homme avec son esprit orgueilleux seront détruits. Alors l'humanité verra que sur elle, plane une volonté si puissante que tous les projets insensés, de vaine gloire, seront réduits en cendres. » [Padre Pio mai 1950](#)



# 6 Les démons fuient l'humilité et l'obéissance

Nous sommes entrés dans la fin des temps et le Démon est déchaîné. Il abat ses dernières cartes mais toujours suivant sa seule tactique qui consiste, vu qu'il est ténèbre, à détourner du regard vers la Lumière en faisant miroiter de fausses lumières en réalité ténébreuses. Mais elles ne peuvent pas fasciner les âmes droites et petites blotties dans l'humilité : « Je dois vous dire aussi qu'aujourd'hui, le démon se servira d'âmes qui sont bonnes, qui sont en réputation de perfection et de sainteté. Mais une âme véritablement droite ne sera pas longtemps trompée. Et celles qui, au fond, ne sont pas sincèrement droites, s'enfonceront de plus en plus dans l'illusion. Satan dira de bonnes choses, il fera des prophéties qui ne se réaliseront pas, et cela affaiblira la foi. Et c'est ce qu'il cherche. Mais tout cela finira et se découvrira... » P Buzy p 74-75

Lors de la possession angélique de 4 jours (1 pour 10) qui suivit les 40 jours de possession diabolique, elle dit aux sœurs : « Toujours regarder vers Jésus « Salut Véronique, Apollonie, Nicolas, Aimée ! Comment faire pour aller à Jésus ? Vous dites : regardez toujours vers Jésus. Comment faire pour regarder toujours vers Jésus ? Ils disent : Tout ce que Satan fait méprisez-le et regardez toujours vers Jésus. » P Estrate, p 135 Nous avons là un aspect très important de la vie spirituelle : l'expérience du regard qui est fixation sur Jésus, obéissance à son œuvre d'amour : « Qui regarde vers lui resplendira sans ombre ni trouble au visage. » Ps 33, 8. La constitution conciliaire LG au 1 chapitre dit : « Dans l'unité de la vie chrétienne, en effet, les

différentes vocations sont comme les r Par quel moyen regarder vers Jésus ? En travaillant, en obéissant, en jeûnant, en mangeant, en vous reposant, quoi que vous fassiez, regardez toujours Jésus. Si vous, vous oubliez, ne vous troublez pas, que rien ne vous trouble. Prosternez-vous et dites : Je vous pardon, Seigneur, Je me suis oubliée un instant. ayons de l'unique lumière du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église. » LG 1. Et elles ne le sont qu'en restant dans sa lumière. Les démons détournent toujours de l'orientation du regard en proposant de multiples choses à regarder hors la lumière vivifiante de Dieu, attractives pour le moi elles le réorientent vers la ténèbre et comme elle le dit dans la suite de ce passage : « Par quel moyen regarder vers Jésus ? En travaillant, en obéissant, en jeûnant, en mangeant, en vous reposant, quoi que vous fassiez, regardez toujours Jésus. Si vous, vous oubliez, ne vous troublez pas, que rien ne vous trouble. Prosternez-vous et dites : Je vous pardon, Seigneur, Je me suis oubliée un instant. » P Estrate, p 135. Rien de tel que l'humilité abandonnée dans la banalité du quotidien en suivant la règle du Carmel. Les démons étant dans la désobéissance fruit de l'orgueil veulent nous entraîner dans leur déchéance. En conséquence Mariam nous invite par-dessus tout à l'obéissance qui seule reste dans la Lumière à travers la médiation des supérieurs et des sœurs.

« L'ange orgueilleux au sein de la lumière

S'est écrié: « Je n'obéirai pas! » n.5

Moi je m'écrie dans la nuit de la terre

« Je veux toujours obéir ici-bas » n.6

Je sens en moi naître une sainte audace

De tout l'enfer je brave la fureur

L'Obéissance est ma forte Cuirasse (Ep 6,14-16)

Et le Bouclier de mon cœur (Jr 2,20)

Dieu des Années, je ne veux d'autres gloires (1R 19,10-14)

Que de soumettre en tout ma volonté

Puisque l'Obéissant redira ses victoires (Pr 21,28)

Toute l'Eternité. » PN48, 4

Ainsi ils doivent avouer leur échec face à l'obéissance : « Il y a une religieuse quelque part qui nous irrite beaucoup ; nous ne pouvons la prendre sur aucun point. Nous la battons, nous lui donnons de la fièvre, des névralgies atroces ; elle est souvent dans l'impuissance de marcher, et elle demeure toujours fidèle. Impossible de gagner un fil sur elle. Elle écoute sa supérieure, elle obéit à son confesseur. Nous avons réussi à mettre contre elle toute la communauté : au lieu de s'irriter, de se décourager, elle s'est humiliée. Sa supérieure elle-même a «été contre elle : elle a remercié Dieu et elle a été encore plus heureuse. » P Estrate, p 107 Nous saisissons qu'ils peuvent aller très loin dans la calomnie et la médisance et qu'il n'y a pas lieu de se replier sur la culpabilité ou la haine même devant la tactique combinée des membres de la communauté du moment que l'on reste dans l'obéissance. Une mère Abbesse me disait un jour que de telles situations peuvent se lever dans un monastère en un rien de temps. Aussi ils avouent que Mariam les exaspère car par elle nous serons révélées leurs stratégies et on pourra les contrer : « Autrefois je ne désirais qu'un cheveu de l'Arabe ; à présent, il me faut tout son corps. Savez-vous pourquoi je fais tant souffrir cette misérable ? Ah ! C'est parce que plus tard, elle sera connue de tous, et je ne le voudrais pas. » P Estrate p 114

Il faut dire qu'avec la détermination de Mariam ils ont fort à faire et à redouter puisqu'elle nous dit :

« Souffrons pour 'la Rose, la sainte Église, brisons ce corps pour Jésus, jusqu'à la fin du monde, souffrir et être méprisée ! » P Estrate p 104

« Tu dis Satan que c'est toi qui inspires de la répugnance pour l'autorité ? Je suis bien aise de le savoir, afin de le répéter. Tu travailles à mettre la division ? Tu ne réussiras pas. » P Estrate, p 125

Dans toutes les 30 attaques elle est unie à Jésus. L'union au Christ par l'obéissance annihile ses tactiques car **par cette union de volonté ils se retrouvent face au Christ :**

« **J'unis ma voix à celle de Jésus au jardin des Oliviers, soyez béni mon Dieu !** » p 105.

« **Je m'unis à Jésus quand il portait sa croix dans les rues de Jérusalem. Soyez béni mon Dieu !** » p 105

« **J'unis mes souffrances à celles de Jésus trahi par Judas. Soyez béni mon Dieu !** » p 105.

« **Je m'unis à Jésus tombant sous le poids de sa croix. Soyez béni mon Dieu !** » p 105.

« **J'offre mes souffrances avec celles de Jésus pour les pécheurs et pour l'Église. Mon Dieu soyez béni !** » p 115

« **Sais-tu Satan quelle est notre ressource pour te vaincre ? La première c'est l'eau bénite ; prise avec foi, elle te fait fuir ; la seconde, c'est l'humilité ; la troisième, c'est la pauvreté.** » **P Estrate p 121.**

On saisit la valeur du silence. Le silence pour le silence n'a aucune valeur. Il est stérile. Le vrai silence est l'écoute de la voix silencieuse du Verbe. Le véritable silence refuse d'écouter toute voix autre que celle du Verbe. Celui qui écoute ces autres voix n'écoute plus le silence nourrissant de Dieu mais les murmures du démon. On trouve chez Mariam ce silence divin combat d'Elisabeth de la Trinité, ce grand silence du dedans qui permet au Verbe divin de nous imprimer ses vœux et par suite de correspondre à chacun de ses décrets intérieurs, de lui obéir de passer sous son écoute. « **Le Père n'a dit qu'une seule parole, le Fils et il l'a dit dans un silence éternel, elle n'est audible que par les âmes de silence.** » nous dit Jean de la Croix.

Aussi vaniteux que mauvais les démons ne peuvent pas s'empêcher de se vanter du mal qu'ils font et ainsi bêtement ils dévoilent leur technique de détournement du regard vers Jésus en regardant à soi, à son amour propre, à la philautie : « **J'ai fait tomber une religieuse en Angleterre, elle est à nous depuis hier. Selon notre tactique habituelle**

nous avons commencé à la tenter sur de petites choses. Nous avons réussi à lui faire croire qu'elle n'était pas aimée de sa supérieure au même degré que les autres. La jalousie qu'elle éprouvait l'a poussée à écrire des lettres dans le monde. Elle a fini par désirer de sortir afin de pouvoir se marier. Combien d'âmes en religion nous prenons dans nos filets, en leur suggérant qu'on ne les juge bonnes à rien qu'on ne les aime pas ! » **Mariam sainte palestinienne, Révérend Père Estrate, Téqui 1999, coll. les saints du monde p 99** Nous avons tous vécu de tels événements dans les communautés ou dans les difficultés familiales, ces supputations, ces murmures qui évoluent en jalousie et finissent par détruire la personne et les communautés. On le voit il ne faut pas juger non seulement les autres mais soi-même. On a là l'illustration de sa tactique par le repli égocentrique sur soi qui est à l'inverse du regard porté vers Jésus. Elisabeth de la Trinité nous en donne un exemple précis : « **Nescivi**»!... **Je ne sais plus rien, je ne veux plus rien savoir, sinon "le connaître, Lui, la communion à ses souffrances, la conformité à sa mort.** » **DR 1.** Cela prouve qu'ils attaquent toujours faisant sortir du silence intérieur de la confiance abandonnée et cela, dans le cas d'Elisabeth jusqu'aux portes de la mort. Mariam nous montre par-là l'importance de la confiance obéissante toujours tournée vers la lumière.

« **Un religieux nous faisait beaucoup de mal, nous lui avons insinué de s'imposer, en dehors de l'obéissance, des pénitences corporelles ; il a écouté nos suggestions, croyant entendre la voix de Dieu : encore quelques jours et il est à nous.** » **Brunot p 103** Nous voyons par là qu'ils poussent à la désobéissance sous couleur de bien, de mieux. Il y a là une construction égotique et vaniteuse et c'est de là qu'ils détruiront la personne puisqu'elle n'a pas fait confiance et acte d'abandon à ses supérieurs.

« **J'ai tenté la portière d'un couvent. Afin de lui inspirer du dégoût pour son office, je lui ai dit : Eh quoi tu es venue ici pour prier, pour garder le silence, pour jouir de la solitude, et te voilà obligée de parler toujours ! Demande à ta supérieure de t'enlever cet office. Elle a prêté**

l'oreille à la tentation, elle a pleuré, et j'ai ramassé ses larmes. » P Estrate, p 103 Il révèle ainsi qu'il pousse toute personne à s'écouter et non pas à écouter le Seigneur et il se régale dès qu'on lui prête l'oreille, autre exemple de repli sur son égo. Mariam dit à ce propos aux tourières : « Sur la terre, vous êtes dehors ; au ciel, vous serez avec les agneaux qui sont dans la clôture. Si vous êtes fidèles, vous pouvez même monter plus haut qu'eux. La sainte Vierge vous dit que vous êtes ses filles et les filles bien-aimées de Jésus ; elle vous bénit (extase). La sainte Vierge vous bénit. Elle vous recommande d'être surtout bien modestes, bien recueillies. Il faut être toujours comme en retraite. La Mère Thérèse vous dit d'être bien patientes, oui, bien patientes. Supportez toutes les contrariétés avec douceur. Soyez charitables entre vous et envers tout le monde. Soyez toujours obéissantes ; il faut être comme un cadavre, comme un bâton. Faites tout sans rien dire : pas une réflexion.

Si vous êtes fidèles, vous irez droit à Jésus. Profitez du temps : tout passe, tout passe sur la terre, le temps est court. » P Buzy, Pensées, p120. Le moine ne sera pas murmureur dit saint Benoît dans sa règle. L'âme ne doit pas discuter avec son moi trompé par les démons alors pour Elisabeth « Une âme qui discute avec son moi, qui s'occupe de ses sensibilités, qui poursuit une pensée inutile, un désir quelconque, cette âme disperse ses forces, elle n'est pas tout ordonnée à Dieu: sa lyre ne vibre pas à l'unisson et le Maître, quand Il la touche, ne peut en faire sortir des harmonies divines, il y a encore trop d'humain », DR 3 « Lorsque l'âme, dégagée de tout par la simplicité du regard (lorsqu'elle ne regarde plus à elle) avec lequel elle contemple son divin Objet,... toutes ses puissances sont ordonnées à Dieu; elle ne vibre plus que sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint »NI 16.

Nous pouvons encore citer dans la même veine : « Nous venons de triompher d'une religieuse par la désobéissance et la paresse. » P Estrate, p 107

Ils doivent faire l'aveu de ce qui les fait souffrir : « Nous n'aimons pas l'union des communautés tous nos efforts tendent à y introduire la discorde. » P Estrate p 107. « Les trois plus puissantes choses contre nous sont la charité, l'humilité et l'obéissance. » P Estrate, p 107  
Acculés à la vérité par la bouche de Marie de Jésus Crucifié les démons en sont réduits à la vérité et cela nous révèle sur quels points nous devons être vigilants : le regard sur Jésus, l'obéissance, la charité, l'humilité, l'union fraternelle.

## Ap 12 : parole d'espérance (Jean Paul II)

Ne nous laissons pas décourager Jésus a vaincu le monde et son Prince et c'est pour cela qu'il s'agite. Il est furieux parce qu'il sait qu'il a perdu. Jean Paul II disait à ce propos : « Contre Marie et l'Eglise se dresse le dragon, qui évoque Satan et le mal, (Ap 12) [...] Le bien et le mal s'affrontent donc. Marie, son Fils et l'Eglise, représentent l'apparente faiblesse et la petitesse de l'amour, de la vérité, de la justice.

N'ayons pas peur jusqu'à sa fin il se dressera contre la Femme qui est l'Église également et tous ses membres. Lorsqu'une église n'est pas persécutée d'une manière ou d'une autre c'est qu'elle fait le jeu mortel du Serpent en caressant le jeu du monde ne sachant même plus où se trouve la vérité absorbée par la sensiblerie mondaine. Aussi lorsqu'on suit le Christ « se déchaîne la monstrueuse énergie destructrice de la violence, du mensonge, de l'injustice. Mais le chant qui scelle le passage nous rappelle que le verdict définitif est confié au "salut, la force, le règne de notre Dieu et le pouvoir de son Christ" (Ap 12, 10).

Certes, au cours de l'histoire, l'Eglise peut être contrainte à se réfugier dans le désert, comme l'antique Israël en marche vers la terre promise.

Le désert, d'ailleurs, est le refuge traditionnel des persécutés, il est le milieu secret et serein où est offerte la protection divine (cf. Gn 21, 14-19; 1 R 19, 4-7).

Mais, comme le souligne l'Apocalypse (cf. 12, 6.14), la femme ne demeure dans ce refuge que pendant une période limitée. Le temps des difficultés, de la persécution, de l'épreuve n'est donc pas indéfini : à la fin viendra la libération et ce sera l'heure de la gloire. [...]

Fixons alors notre regard sur Marie, icône de l'Eglise en pèlerinage dans le désert de l'histoire, mais tendue vers l'objectif glorieux de la Jérusalem céleste (Ap 21) où elle resplendira comme Epouse de l'Agneau, le Seigneur Jésus-Christ. » [Jean-Paul II Audience générale du 14.03.2001](#)



# 7 La volonté du Père et du Fils

« Il faut rayer le mot découragement de ton vocabulaire d'amour » disait Elisabeth de la Trinité à sa sœur Guite. Lorsqu'on a écouté, on se met en devoir d'accomplir ce que l'on a entendu sinon c'est comme si l'on n'avait rien entendu. Or, accomplir ce que Dieu nous demande nous dépasse totalement mais cela fait partie de sa pédagogie d'amour pour que nous ne puissions pas accomplir seuls mais uniquement appuyés en lui on entre ainsi dans une aide un appui et une communion christique.

« Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » 2Co, 12, 10. Lorsque l'Église est faible ne pouvant pas s'appuyer sur elle, mais uniquement en Dieu, c'est alors qu'elle est forte de la force de Dieu. La faiblesse les persécutions attirent l'appui de Dieu car on est dans l'abandon, n'ayant plus de solution humaine, solution au risque de vouloir faire pour Dieu mais sans Dieu.

Ce n'est plus moi, c'est la Christ qui vit en moi

La parole de Paul en Ga 2, 20 correspond à celle d'une personne qui s'est laissée prendre par le Christ, qui s'est laissée entraîner dans la confiance abandonnée en se niant sans cesse, oublieuse d'elle-même et qui se perdant à son moi trouve la vraie vie, celle de l'union à

celui qui est Dieu fait homme. Cette personne parle en connaissance de cause de l'enjeu de la confiance que nous jetons en Dieu

## La foi

Cette confiance sans faille jetée en Dieu et qui a permis cette métamorphose de la manière de penser et de voir les choses c'est la foi : « **Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.** » **Rm 12, 1-2.** Vu sous cet angle d'approche la foi est une confiance jetée en Dieu, confiance qui prend appui en Jésus : « **C'est la confiance et rien que la confiance qui conduit à l'amour.** » **Lt 197 Thérèse de l'Enfant Jésus.** Les difficultés de ce temps, peut être le dernier, ne doivent pas nous faire baisser les bras, l'Église triomphante c'est pour l'autre temps.

À la volonté de vie de Dieu sur nous doit correspondre notre volonté de le laisser agir en nous, de ne pas nous bloquer sur les égoïsmes de notre moi, de le faire mourir sans cesse : « **Il veut consumer notre vie, pour la changer en la sienne, la nôtre pleine de vices, la sienne pleine de grâce et de gloire, toute préparée pour nous, si seulement nous nous renonçons.** » **CF 18 Elisabeth de la Trinité.** Se renoncer c'est laisser Jésus nous offrir une humanité salvatrice de surcroît, sortir vainqueur avec Lui, par Lui et en Lui de ces temps apocalyptiques où nous sommes actuellement, avec un succès crucifiant comme le sien peut être mais gagnés par une plénitude de vie divine.

« **Le Verbe, " la Splendeur du Père, est le type éternel sur lequel sont dessinées les créatures au jour de leur création ". Voilà " pourquoi Dieu veut que, délivrés de nous-mêmes, nous tendions les bras vers**

notre exemplaire et que nous le possédions ", " montant " au-dessus de toutes choses " vers notre modèle » CF 23

## L'obéissance cruciforme

Celui qui entre ainsi dans l'obéissance à la grâce devient missionnaire car, faisant la volonté de Dieu, en se faisant tout enseignant, il bâtit l'Église, il devient un nouveau Christ. Sa louange de gloire sera missionnaire et ne divergera jamais de celle du Fils qui accomplit sa mission à la louange de gloire de son Père. « *Et notre mission d'enfant de Dieu ne peut se trouver ailleurs que dans la mission du Fils, dans la participation à la sienne.* » Adrienne Von Speyr, Epître aux Éphésiens, p 24.

Ces êtres, vivant dans la louange de gloire de sa grâce : « *suivent l'Agneau partout où il va, non seulement sur les routes faciles à parcourir, mais dans les sentiers épineux, parmi les ronces du chemin... Ces âmes-là sont vierges, c'est-à-dire libres, séparées, dépouillées, libres de tout sauf de leur amour.* » DR 15 Mais pour cela « *Quelle sortie de soi cela suppose, quelle mort, disons avec saint Paul, "Quotidie morior"... 1 Co 15, 31 Voilà la condition : il faut être mort ! Sans cela on peut être cachés en Dieu à certaines heures mais on ne vit pas habituellement en cet être divin, parce que toutes les sensibilités, recherches personnelles et le reste, viennent en faire sortir.* » DR 16 Cet état de louange de gloire demande un état d'abandon parfait à la volonté de Dieu afin qu'il voit en nous la parfaite louange de sa gloire : le Fils. De telles âmes sont toujours offertes pour êtres immolées, transformées en Jésus crucifié : « *Soyons donc des âmes sacrifiées, c'est-à-dire vraies dans notre amour : "Il m'a aimé et s'est livré pour moi.* Ga 2, 20 » L 214, à l'abbé Chevignard, 29/11/1904.

« *L'âme qui veut servir Dieu nuit et jour en son temple... doit être résolue à communier effectivement à la passion de son Maître. C'est*

*une rachetée qui doit à son tour racheter d'autres âmes et pour cela elle chantera sur sa lyre : "Je me glorifie dans la croix du Christ. " Ga 6, 14 "Avec Jésus je suis clouée à la Croix... " Ga 2, 19 Et encore : "Je souffre en mon corps ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Église..."Col 1, 24. Telle est l'attitude de cette âme, elle marche sur la route du calvaire à la droite de son Roi crucifié, anéanti, humilié, et pourtant toujours si fort, si calme, si plein de majesté, allant à sa passion pour "faire éclater la gloire de sa grâce. "Eph 1, 6 » DR 13*

Ainsi la louange de gloire tend à devenir une âme christique, entrant dans les sentiments du Christ, devenant un alter Christus.

## La volonté

On voit que c'est une question de volonté. D'un côté il y a le désir du Père, qui nous ayant créés à son image et à sa ressemblance, désire viscéralement nous redonner notre stature divine, volonté de nous sauver et il le fait par le Christ sa parole, vrai Dieu et vrai homme qui a une volonté divine celle du Père et une volonté humaine. À Gethsémani Il dira oui pleinement à la volonté du Père unifiant ainsi et nous offrant cette union de volonté, réunifiant ainsi la volonté divine et la volonté humaine, en une volonté unique et qui passe obligatoirement par la mort de notre moi pécheur laissant ainsi le moi éternel et uni à la volonté de Dieu s'épanouir pleinement. C'est là le lieu du combat spirituel entre l'homme charnel et l'homme spirituel

Ainsi il y a la volonté de Dieu, et la volonté du Christ homme qui sont en correspondance et union totale d'amour. Alors qu'en moi, ma volonté personnelle, est en discordance et souvent en écartèlement avec la volonté de vie et d'amour de Dieu.

Au naturel c'est la faculté de l'homme de se déterminer en toute liberté et par voie de conséquence d'accomplir ou de ne pas accomplir quelque chose, ici la volonté de Dieu qui lui donne sa propre vie. Le

désir est passif et impersonnel, la volonté est le type même de l'activité et de la personnalité, le caractère le plus éminent de l'homme.

En philosophie, la volonté est la faculté d'exercer un choix libre et rationnel indépendamment des tendances instinctives.

## Volonté du salut

« Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » 2 Pierre 1:21. Ce verset signifie qu'il était de la volonté de Dieu d'inspirer les prophètes qui ont écrit la Bible (2 Timothée 3:16-17), nous permettant ainsi de connaître Sa volonté, la pensée de Christ qui nous est révélée par l'Esprit de Dieu qui nous été donné au baptême. Dans la première lettre aux Corinthiens Paul affirme: « Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue -- s'ils l'avaient connue, en effet, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire -- mais, selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu. Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits. Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des

réalités spirituelles. L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu: c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et lui-même n'est jugé par personne. Qui en effet a connu la pensée du Seigneur, pour pouvoir l'instruire? » [1Co 2, 6-16](#).

« Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » [1 Timothée 2:3-4](#).

Dieu souhaite que les hommes soient sauvés de la juste condamnation qui les attend. Aussi Dieu « *use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance* » [2 Pierre 3:9](#). « Notre Dieu ne prend pas plaisir dans la mort des méchants » [Ézéchiel 33:11](#). « C'est la volonté de Dieu que les hommes se repentent ... par la foi en Jésus Christ. » [Actes 16:31, 17:30, 20:21](#).

Il a voulu faire de l'homme un partenaire divin dès avant la création du monde : « *En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé* » [Éphésiens 1:4-6](#). Selon ce verset, il est aussi de la volonté de Dieu que nous glorifions notre Dieu pour Sa grâce salvatrice.

Le sacrifice de Christ pour les élus était la volonté de Dieu. « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !* » [Galates 1:3-5](#).

Pour cela il faut être toujours en relation avec Lui, rester dans son regard : c'est là la prière qui est multiforme et vitale. « *Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus Christ* » [1 Thessaloniens 5:17-18](#). Dieu souhaite que nous Lui

rendions grâce pour Sa providence dans notre vie. Nous devons remercier Dieu pour Son soutien et Ses plans bienveillants en toutes circonstances.

Le Seigneur bâtit son corps de manière harmonieuse en donnant à chacun une fonction particulière participant par son action à l'harmonie de l'Église.. Dans l'Église du Seigneur, « **les dons du Saint Esprit [sont] distribués selon sa volonté** » **Hébreux 2:4b**. Dans les assemblées locales il n'y pas de place pour l'orgueil, la jalousie, les rivalités, la paresse, le mépris, car les dons sont souverainement donné par Dieu pour l'édification du corps de Christ, « **à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune** » **1 Corinthiens 12:7**.

Voici quel doit être le cœur de la réponse de notre cœur au regard de ces vérités : « **Enseigne-moi à faire ta volonté ! Car tu es mon Dieu. Que ton bon esprit me conduise sur la voie droite !** » **Psaume 143:10**. Nous voulons te Suivre Jésus et faire ta volonté.

Quelle est la volonté de Dieu dans ma vie ? Telle est la question que se posent des millions de chrétiens dans le monde aujourd'hui. Pourtant la volonté de Dieu dans notre vie n'est pas obscure, car Dieu a souhaité que nous la connaissions par Sa Parole la Bible.

## Dieu désire que nous connaissions sa volonté

« **Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu** » **2 Pierre 1:21**. Ce verset signifie qu'il était de la volonté de Dieu d'inspirer les prophètes qui ont écrit la Bible (2 Timothée 3:16-17), nous permettant ainsi de connaître Sa volonté, la pensée de Christ (1 Corinthiens 2:6-16 ; Deutéronome 29:29).

3. « Dieu use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun péricule, mais voulant que tous arrivent à la repentance » 2 Pierre 3:9. « Notre Dieu ne prend pas plaisir dans la mort des méchants » Ézéchiel 33:11. « C'est la volonté de Dieu que les hommes se repentent et de croire au salut par la foi en Jésus Christ » Actes 16:31, 17:30, 20:21.

Cependant, les hommes non-régénérés par le Saint-Esprit ne recherchent jamais Dieu (Romains 1:11 ; Philippiens 2:21), ne font pas le bien (Romains 3:10,12 ; Ésaïe 64:6), ne craignent pas Dieu (Romains 3:18) mais Le haïssent (Romains 1:30, version Darby).

Dieu passe donc un jugement sans appel : « la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées » Jean 3:19-20. Pourquoi sommes-nous si différents car nous aimons Dieu et Son Fils Jésus Christ ? La réponse ne vient pas de notre choix (Jean 15:16), mais du fait que Dieu nous a élus selon Sa volonté.

## Notre salut est la volonté de Dieu

L'homme est bien plus que le sommet de l'évolution animale, enfant de Dieu, il y avait du divin en lui selon la volonté de son créateur divin qu'il a perdu lors du péché originel : « En lui Il nous a élus dès avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé » Éphésiens 1:4-6.

L'intention divine trinitaire, de l'incarnation de la Parole du Père est de réhabiliter l'homme dans sa condition d'enfant de Dieu afin de le faire



participer à sa propre vie divine. « En lui nous trouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes, selon la richesse de sa grâce, qu'Il nous a prodiguée, en toute sagesse et intelligence: Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres. C'est en lui encore que nous avons été mis à part, désignés d'avance, selon le plan préétabli de Celui qui mène toutes choses au gré de sa volonté, pour être, à la louange de sa gloire, ceux qui ont par avance espéré dans le Christ.» [Éphésiens 1:8-12](#). Selon sa volonté salvifique Il nous offre par Jésus le don de son propre Esprit divin auquel nous devons adhérer dans la confiance abandonnée de la foi : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité: c'est à quoi il vous a appelés par notre Evangile, pour que vous entriez en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ. » [2Th 2:13-14](#).

## La volonté de Jésus

Jésus nous dit : « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » [Jean 6, 38-40](#).

Jésus n'est donc pas venu pour accomplir une volonté particulière, cela n'aurait aucun sens, mais pour accomplir le dessein divin de notre rédemption, pour faire de nous des enfants adoptifs du Père : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends: et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » [Jn 5,30](#)

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! » Galates 1:3-5.

Jésus du reste ne se réalise que dans la profondeur de cette obéissance d'amour rédempteur qui nous libère de notre mort et nous donne la vie de Dieu et qui se réalise dans la surexigence de cet amour salvateur qui est terrible mais en dehors de lui on ne pourrait pas être sauvés. Comment pourrions-nous dire Notre Père si la volonté du Père réalisée dans l'obéissance du Fils Jésus ne s'opérait pas dans son sacrifice d'amour. Jésus va même jusqu'à dire : « Père, sauve-moi de cette heure! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom!" Du ciel vint alors une voix: "Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai." » Jn 12, 27

Ainsi Jésus ne se réalise que dans la volonté d'amour du Père : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin. » Jn 4, 34

« Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour" » Jn 6, 38-40

## Volonté humaine et volonté divine en Jésus

La Parole du Père est donc venue pour accomplir la volonté salvatrice du Père en prenant notre condition humaine, enfouissant en quelque sorte sa nature divine lumineuse et éternelle sous un corps identique au notre avec une volonté humaine.

Nous citons le Tome II de Jésus de Nazareth, du pape Benoît XVI, page 184 et suivante, en encourageant à relire le livre, au du moins le chapitre sur la Volonté du Christ. « Dans les grandes luttes qui se sont développées après Chalcédoine spécialement dans le milieu byzantin, il s'agissait essentiellement de la question suivante : si en Jésus il n'y a qu'une unique personne divine qui embrasse deux natures, qu'en est-il alors de la nature humaine ? Est-ce qu'elle peut, soutenue par l'unique personne divine, subsister vraiment comme telle dans sa particularité et dans son essence ? Est-ce qu'elle ne doit pas nécessairement être absorbée par le divin, au moins dans sa partie la plus élevée, dans sa volonté ? Ainsi, la dernière grande hérésie christologique s'appelle "monothélisme". En s'en tenant à l'unité de la personne-affirme-t-on-il ne peut exister qu'une unique volonté; une personne avec deux volontés serait schizophrène : la personne, en fin de compte, se manifeste dans la volonté, et il n'y a qu'une seule personne, alors il ne peut n'y avoir *qu'une seule* volonté. Contre cette affirmation surgit cependant cette question : quel genre d'homme est celui qui ne possède pas une volonté humaine propre ? Un homme sans volonté est-il véritablement un homme ? Dieu s'est-il fait homme en Jésus si cet homme n'avait pas une volonté? »

# 8 La volonté de l'homme, son offrande libératrice au Christ

« Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. » Eph 2, 8-10. L'homme était perdu ne voyant pas plus loin que l'horizon de sa vie mortelle mais par le Christ son horizon existentiel s'est élargi à l'infini du désir divin et la volonté humaine trouve là son but définitif, non plus ce but rapproché limité par sa mort mais ouvert à l'infini par sa libre adhésion à Dieu. Ainsi, « Dans l'adhésion à la volonté divine, la volonté humaine trouve son achèvement et non sa destruction. »

## La synergie des deux volontés en Jésus

Jésus Dieu a pris notre condition humaine d'homme pécheur. Il avait enfoui sa corporéité lumineuse et divine sous un corps de ténèbre identique au nôtre afin de porter et de confesser nos péchés suivant des homélies de saint Grégoire Palamas sur la Transfiguration. Mais comment cette apparente discordance était-elle vécue en Jésus ? Il n'était pas un automate dans les mains du Père. Il fallait qu'Il ait une volonté humaine libre pour adhérer librement à la volonté salvatrice

du Père. Et en Jésus notre volonté naturelle est appelée par la grâce à revenir dans la volonté du Père.

Nous citons le Tome II de Jésus de Nazareth, du pape Benoît XVI, page 184 et suivante « Le grand théologien byzantin Maxime le Confesseur (mort en 662) a élaboré la réponse à cette question aux cours des controverses pour la compréhension de la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers. Maxime est avant tout et surtout un adversaire acharné du monothélisme : la nature humaine de Jésus n'est pas amputée à cause de l'unité avec le Logos, mais elle demeure complète. Et la volonté fait partie de la nature humaine. »

« Dans les grandes luttes qui se sont développées après Chalcédoine spécialement dans le milieu byzantin, il s'agissait essentiellement de la question suivante : si en Jésus il n'y a qu'une unique personne divine qui embrasse deux natures, qu'en est-il alors de la nature humaine ? Est-ce qu'elle peut, soutenue par l'unique personne divine, subsister vraiment comme telle dans sa particularité et dans son essence ? Est-ce qu'elle ne doit pas nécessairement être absorbée par le divin, au moins dans sa partie la plus élevée, dans sa volonté ? Ainsi, la dernière grande hérésie christologique s'appelle "monothélisme". En s'en tenant à l'unité de la personne, affirme-t-on, il ne peut exister qu'une unique volonté; une personne avec deux volontés serait schizophrène : la personne, en fin de compte, se manifeste dans la volonté, et il n'y a qu'une seule personne, alors il ne peut n'y avoir qu'une seule volonté. Contre cette affirmation surgit cependant cette question : quel genre d'homme est celui qui ne possède pas une volonté humaine propre ? Un homme sans volonté est-il véritablement un homme ? Dieu s'est-il fait homme en Jésus si cet homme n'avait pas une volonté? »

Ici, le texte de Benoît XVI montre une alliance complète entre anthropologie théologique, christologie et sciences humaines : " Cette dualité irrécusable en Jésus d'un vouloir humain et d'un vouloir divin ne doit pas, toutefois, conduire à la schizophrénie d'une double personnalité. C'est pourquoi nature et personne doivent être

considérées chacune selon le propre mode d'être. Ce qui veut dire qu'il existe en Jésus la "volonté naturelle" de la nature humaine, mais qu'il n'y a *qu'une seule "volonté de la personne"*, qui accueille en elle la "volonté naturelle". Et cela est possible sans destruction de l'élément essentiellement humain, parce que, à partir de la création, la volonté humaine est orientée vers la volonté divine.

« Dans l'adhésion à la volonté divine, la volonté humaine trouve son achèvement et non sa destruction. Maxime dit à ce propos que la volonté humaine, selon la création, tend à la synergie (la coopération) avec la volonté de Dieu, mais à cause du péché, cette synergie s'est transformée en opposition. L'homme qui ne trouve pas l'accomplissement de sa volonté dans son adhésion à la volonté de Dieu, sent alors sa liberté compromise par la volonté de Dieu. Il voit dans le "oui" à la volonté de Dieu non pas la liberté d'être pleinement lui-même, mais une menace pour sa liberté, et il y oppose alors sa résistance. » [Benoît XVI](#)

## La libération par l'adhésion volontaire

Il n'y a pas à tergiverser on nous propose des tas de solutions passant par la méditation transcendantale par le Za-zen par une multiplicité de moyens qui ne font qu'engrosser l'égo et ses illusions, non ! « Recherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » [Mt 6.33-34](#) Il faut avoir le désir volontaire d'être au Christ pour que tout s'engage sans retour analytique sur soi, aussi élémentaire sur soi : « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. » [Lc 9, 62](#).

Notre époque confond volontiers santé psychique et santé de l'âme. La libération viendrait de la guérison psychique, laquelle faciliterait la

conversion et donc la libération du péché. Ce n'est pas la tradition catholique de mélanger ces deux domaines. En réalité, la libération du péché n'est pas psychologique, elle se fait dans le combat du Christ qui « entraîne notre nature récalcitrante vers le haut, vers son essence véritable » : « **Le drame du mont des Oliviers consiste en ce que Jésus ramène la volonté naturelle de l'homme de l'opposition à la synergie et rétablit ainsi l'homme dans sa grandeur. Dans la volonté humaine naturelle de Jésus est en quelque sorte présente en Jésus lui-même toute la résistance de la nature humaine contre Dieu. Notre obstination à tous, toute l'opposition à Dieu est là, et Jésus entraîne dans son combat la nature récalcitrante vers le haut.** » Benoît XVI, *Caritas in Veritate* 76

## La volonté humaine

Lorsque nous aimons, lorsque nous sommes amoureux on ferait n'importe quoi pour rejoindre la personne aimée ou posséder l'objet désiré ; notre volonté est déployée pour rejoindre ou posséder. La volonté est liée au désir amoureux mais rien ne peut satisfaire pleinement l'être humain en dehors de l'amour absolu que seul Dieu nous procure. Ce n'est pas pour rien que le sommet, ici-bas, de la relation à Dieu est appelée fiançailles, mariage, union, tout un vocabulaire relevant de l'amour, de l'expression de l'ardeur amoureuse excitant la volonté mais il n'y a que « **dans l'adhésion à la volonté divine, (que) la volonté humaine trouve son achèvement et non sa destruction** ». Benoît XVI.

Auquel cas, la volonté humaine naturelle a été totalement attirée à l'intérieur du " Je" du Fils, dont l'essence s'exprime justement par ce " non pas moi, mais toi" dans l'abandon total du "Moi" au " Toi" de Dieu le Père. Jésus est véritablement vrai Dieu et vrai homme et non pas un homme sans volonté mu par sa volonté divine et par là nous aussi véritablement hommes mais appelés à participer à la vie même

de Dieu par Jésus vrai homme et vrai Dieu comme nous l'affirmons dans le credo de Nicée : « **vrai Dieu et vrai homme.** »

Ainsi Jésus est venu pour nous donner librement accès à la volonté de Dieu pour faire de nous des « **participants de la vue divine** » 2P 1, 5.

L'enjeu de notre volonté est bien de nous laisser diviniser, de nous laisser amoriser, avec son aide de nous laisser ramener sous un seul chef lui le Christ.

Sans l'abandon à la volonté de Dieu par Jésus, croyant se réaliser dans sa volonté propre l'homme s'enferme dans les limites mortelles de ses projets. En s'offrant à l'amour du Christ, entrant dans la volonté d'obéissance, il se réalise comme le Christ l'aîné d'une multitude de frères se réalise dans la volonté du Père.

## Le grave péché de la tiédeur

Le tiède, personne partagée, est en fait à la limite de la schizophrénie. Il y a là une très grave maladie de l'Église qui cache un manque de foi dans la vocation divine de l'homme

La tiédeur s'enferme, sans s'en rendre toujours compte, dans un état de fausse sécurité. En quelque sorte, elle ignifuge l'âme qui ne peut plus connaître les ardeurs de l'enflamment par cette muraille d'égoïsme. Qui se réfugie dans cet état ne connaîtra jamais l'ardeur de la fournaise de Babylone, La cellule de l'ermite se devait d'être ce lieu d'enflamment, où on vit seul avec le Seul et pour le Seul qui est feu d'amour. Nous pourrions traduire cela, en des termes plus récents, applicables à tous les chrétiens par un devoir de se laisser enflammer de l'amour de Dieu par Dieu, par la réalisation par exemple, de la vive flamme d'amour de Jean de la Croix. À l'opposé celui qui se réfugie dans la tiédeur ne connaîtra jamais la joie des enfants de Dieu ne dépassant jamais les bonheurs d'ici-bas que convoite son moi.



« L'âme se sent pressée durant la vie présente. De toutes parts, les torrents des tentations se précipitent et lui impriment le mouvement; c'est en elle un flot continu de pensées bouillonnantes. Mais le soin est commis à son zèle et à sa diligence de voir lesquelles elle doit admettre et lesquelles elle doit rechercher. Si, comme je l'ai dit, nous recourons à la méditation constante des saintes Écritures, et élevons notre mémoire au souvenir des réalités surnaturelles, au désir de la perfection et à l'espérance de la future béatitude, nécessairement les pensées qui naîtront de là seront spirituelles, et maintiendront l'âme dans les hauteurs où elle aura vécu. Si, au contraire, cédant à la paresse et à la négligence, nous nous laissons envahir de pensées coupables et prendre par les conversations inutiles, ou nous embarrassons des soins de ce monde et de sollicitudes superflues, de là germera comme une sorte d'ivraie. Travail funeste à notre cœur que de broyer ce grain! Et la parole du Seigneur, notre Sauveur, se vérifiera en nous : où sera le trésor de nos œuvres et de nos buts, là aussi nécessairement demeurera notre cœur.<sup>1</sup> »

L'amour du moi, la **philautie**, est donc un mal redoutable avec un pouvoir de contamination tout aussi redoutable. Ce n'est pas seulement nous qui nous perdons par la tiédeur mais nous perdons également les faibles, ceux qui ont besoin d'être affermis. La volonté propre se raidit contre Dieu et se laisse glisser dans les tyrannies du corps. On cède et on s'autojustifie en qualifiant ces comportements de lâcheté de miséricorde. Retrancher sa volonté propre est le secret de la perfection, le tarissement de la source des passions et la floraison des vertus

« "Abba (Père)! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux!" » [Mc 14, 36](#)

## Par le Fils entrer dans l'obéissance du Fils

---

<sup>1</sup> Cassien Conf 1 ABBA Moïse, Sc 42, p 99

L'accompagnement spirituel va donc consister à aider l'accompagné à entrer dans l'obéissance du Christ, dans la communion de volonté, en quittant la résistance et l'opposition du péché, la volonté propre pécheresse pour entrer dans la communion de volonté. Ceci n'est possible que parce que le Christ a opéré ce salut pour nous :

« Le passage de l'opposition entre les deux volontés vers leur communion se réalise par la Croix de l'obéissance. Dans l'agonie de Gethsémani ce passage s'accomplit". Ainsi la prière " non pas ma volonté, mais la tienne" (Lc 22, 42) est vraiment une prière du Fils au Père, dans laquelle la volonté humaine naturelle a été totalement attirée à l'intérieur du " Je" du Fils, dont l'essence s'exprime justement par ce " non pas moi, mais toi" dans l'abandon total du "Moi" au " Toi" de Dieu le Père. Ce " Moi", toutefois, a accueilli en lui l'opposition de l'humanité et l'a transformée, si bien que **maintenant dans l'obéissance du Fils, nous sommes tous présents, nous sommes entraînés dans la condition de fils**". » Christophe Schônborn *Christus-ikone*, p 131

Le Christ a donc accompli le Salut qui ne pouvait s'accomplir que par Lui. Par le Christ, unique Sauveur, « dans l'adhésion à la volonté divine, la volonté humaine trouve son achèvement et non sa destruction ». Ce que Jean de la Croix exprime par une même volonté qui prépare l'union définitive à Dieu car en la beauté de la volonté de l'âme identique à celle de Dieu, Le Christ voit sa beauté qu'il peut alors épouser car rien n'est ténébre en cette volonté conforme à la sienne.

« Elle s'est livrée toute à Dieu, voulant être toute à Lui et n'avoir jamais rien en soi qui Lui soit étranger - Dieu causant en elle, en ladite union, la pureté et la perfection qui sont requises pour cela; car, en ce qu'Il la transforme en Soi, Il l'a faite toute sienne complètement et Il l'a purifiée de tout ce qu'elle avait d'étranger à Dieu. D'où vient que, non seulement selon la volonté, mais encore selon l'effet, elle demeure toute donnée à Dieu, sans rien se réserver, comme Dieu aussi S'est

librement donné tout à elle; de manière que ces deux volontés (celle de Dieu et celle de l'âme) sont payées mutuellement de retour, livrées et contentes entre elles, de telle sorte qu'en quoi que ce soit l'une n'ait à manquer à l'autre, avec foi et assurance de fiançailles. » Cf CSA 18 Jean de la Croix.

« Elle a entièrement donné son « oui » à Dieu en tout ce que dessus, la volonté de Dieu et celle de l'âme n'étant désormais qu'une même volonté et un même consentement prompt et libre, elle vient à avoir Dieu par grâce de volonté - tout autant qu'il se peut par la voie de la volonté et de la grâce - et en cela consiste le don que Dieu fait, dans son « oui » à elle, du « oui » véritable et entier de sa grâce. » CSB 3, 25.

L'enjeu est de taille en se livrant à la volonté du Père dans le Christ, nous sommes libérés de nous-mêmes et nous participons à la vie même du Christ.

## Notre vocation divine éternelle

Ainsi, par l'obéissance se réalise librement notre vocation éternelle d'enfant de Dieu. Le Christ vrai Dieu et vrai homme par son obéissance ramène la volonté humaine sous la volonté divinisante du Père et l'ayant réalisée par son sacrifice salvateur nous la propose. « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » Jn 3, 14-16.

## La confiance en la Vie nous donne la Vie

La Petite Thérèse nous enseigne sur ce comportement qui, comme tout ce qui est de la relation à Dieu est simple. C'est nous qui sommes

compliqués : « C'est la confiance et rien que la confiance qui conduit à l'amour. » Lt 197.

Il faut que notre volonté fasse l'effort de la confiance en Dieu et, faisant confiance, même une confiance bancal, Il trouve en nous une ouverture qui lui permet de pénétrer et de nous remodeler conduisant à une confiance plus grande encore. C'est une dynamique de la confiance qui fait croître en nous la volonté et cela va jusqu'à acquérir une volonté unie à celle du Christ. Alors notre vocation d'enfant de Dieu est pleinement réalisée.

# 9 L'incapacité notre chance

Bien souvent, si ce n'est pas toujours, nous nous disons et nous entendons dire : ce n'est pas pour moi je suis trop petit. Qu'a choisi la Vierge à Lourdes ? Une personne instruite, considérée, avec une belle reconnaissance ecclésiale, non elle a choisi un petit rien et elle s'est présentée à Bernadette dans une humble taille et prestance pour que par elle soit confirmé le dogme de l'Immaculée Conception

## La fausse humilité

Ne nous disons pas que nous sommes incapables, que nous sommes nuls c'est là une ruse du prince des ténèbres une fausse humilité qui nous endort dans notre médiocrité. N'oublions pas que le Seigneur est venu chercher ce qui était perdu et non pas ce que nous avons sauvé.

Le Démon ne peut pas nous proposer directement de faire le mal mais il opère en nous suggérant que cela n'est pas fait pour nous que nous sommes incapables de si grandes choses. Or Jésus ne nous demande qu'une chose : de lui faire confiance et faisant confiance de s'abandonner à son action vitalisante. Le Démon pousse toujours au retour sur soi, même sous couleur de bien, la fausse humilité qui enlève à Dieu la possibilité de nous sanctifier. Or cela nous est demandé depuis l'Ancien Testament, ce n'est donc pas un précepte nouveau : « **Soyez saints parce que Dieu est saint.** » [Lv 19, 2](#), ce que Jésus reprend : « **Soyez parfaits comme votre père des cieux est parfait.** » [Mt 5, 48](#)

## Comment se laisser sanctifier ?

« Dieu saint toute sainteté vient de toi. » P Eucharistique II. Il nous est demandé d'accueillir la sainteté de Dieu et notre volonté, indispensable, est celle de nous laisser sanctifier de lutter contre ce moi qui y fait opposition afin que le Seigneur puisse accomplir en nous son œuvre de Vie divine. Il ne s'agit donc pas de monter mais de descendre, de mourir chaque jour à nous-mêmes et non pas de s'imaginer faire des progrès sur lesquels on s'appuiera pour aller vers Dieu. Le paradis est inaccessible par nos propres moyens il s'agit donc de se laisser monter par le seul saint et pour cela avoir la volonté farouche de se laisser prendre.

Non au contraire comme saint Paul ou Elisabeth de la Trinité il faut descendre et mourir chaque jour. « Quotidie morior. » « Je meurs chaque jour », je diminue, je me renonce plus chaque jour afin qu'en moi le Christ grandisse et soit exalté; je " réside " toute petite " au fond de ma pauvreté ", je vois " mon néant, ma misère, mon impuissance, je m'aperçois incapable de progrès, de persévérance, je vois la multitude de mes négligences, de mes défauts, je m'apparais dans mon indigence ", " je me prosterne dans ma misère, reconnaissant ma détresse, je l'étale devant la miséricorde " de mon Maître. « Quotidie morior », je mets la joie de mon âme (ceci quant à la volonté et non pour la sensibilité) dans tout ce qui peut m'immoler, me détruire, m'abaisser, car je veux faire la place à mon Maître. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Lui qui vit en moi : je ne veux " plus vivre de ma propre vie, mais être transformée en Jésus-Christ afin que ma vie soit plus divine qu'humaine " et que le Père en se penchant sur moi puisse reconnaître l'image du Fils bien-aimé en qui Il a mis toutes ses complaisances » CF12.

On peut devenir une très grande sainte ou un très grand saint sans aucun moyen naturel sur lequel on puisse s'appuyer. Au contraire les moyens naturels sont un obstacle car ils retardent l'abandon à Dieu car

on croit y arriver par soi-même. Il faudra apprendre à en faire le deuil, deuil d'autant plus précoce que l'on n'a pas de moyen naturel. Dès lors il faut se tenir en disposition pour que Jésus nous prenne : « **Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de La Sagesse Éternelle: Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi. Pr 9,4** Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé: - Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux! Is 66,12-13 Ah! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras 22, ô Jésus! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite 23, que je le devienne de plus en plus. » **MC 3,1**

Cette incapacité naturelle peut aller très loin. Souvent on entend dire et il est recommandé par la Vierge même de dire le chapelet mais certaines personnes sont si pauvres qu'elles n'y arrivent pas. « **J'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit... Longtemps je me suis désolée de ce manque de dévotion qui m'étonnait, car j'aime tant la Sainte Vierge qu'il devrait m'être facile de faire en son honneur des prières qui lui sont agréables. Maintenant je me désole moins, je pense que la Reine des Cieux étant ma Mère, elle doit voir ma bonne volonté et qu'elle s'en contente. » **MC 25, 2.** On peut même arriver à devenir docteur de l'Église sans pouvoir dire le chapelet. L'essentiel est d'aimer et de se laisser aimer. On y découvre ce que nous sommes et ce qu'Il est désirant simplement que nous le laissions accomplir son projet d'amour en nous sans appui sur nos moyens ou sur notre absence de moyen.**

« Ainsi en est-il dans le monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux Lys et aux roses mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds, la perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons...

J'ai compris encore que l'amour de Notre Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime, en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des Saints docteurs qui ont illuminé l'Église » [Ma 2, 2](#).

## Notre salut commence dans la petitesse

[Le Pape François](#) a fait ainsi référence à la première lecture, tirée du Livre du prophète Michée, qui parle de la petite Bethléem qui sera grande parce que « **de cette petitesse vient la paix** ». Toujours, a-t-il insisté, « **le Seigneur choisit les petites choses, les choses humbles, pour faire les grandes œuvres. Et il nous conseille aussi de nous faire petits comme des enfants, pour pouvoir entrer dans le Royaume des Cieux** ». Dieu réconcilie et pacifie dans la petitesse « mais aussi dans le chemin, en cheminant. Le Seigneur n'a pas voulu pacifier et réconcilier avec la baguette magique : "Aujourd'hui ! Poum ! Tout est réglé !" Non. Il s'est mis à cheminer avec son peuple, et quand nous avons entendu ce passage de l'Évangile de Matthieu... D'ailleurs, c'est un peu ennuyeux non ? "Celui-ci engendra celui-là, celui-ci engendra celui-là, celui-ci engendra celui-là..." C'est une liste mais c'est le chemin de Dieu ! Le chemin de Dieu entre les hommes, les bons et les mauvais, car dans cette liste il y a des saints et il y a des criminels, des pécheurs, aussi. Il y a tellement de péché ici. Mais Dieu ne s'effraie pas : il chemine. Il chemine avec son peuple. » Et dans ce chemin, « Il fait grandir l'espérance de son peuple, l'espérance dans le Messie. Le



nôtre, a-t-il dit en reprenant un passage du Deutéronome, est un Dieu proche. Il chemine avec son peuple. Et cette façon de cheminer avec les bons et les mauvais nous donne notre style de vie.»

Jésus nous montre la voie celle de la descente dans la simplicité confiante des enfants : « **Jésus appela à lui ces enfants, en disant: "Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. 17 En vérité je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas.** » **Lc 18, 16.**

## Notre handicap est notre chance

Ainsi nos limites sont notre chance et non pas notre handicap car elles s'évaporent dans la confiance abandonnée à la Vie. Elles sont même une grâce divine car la grâce ne confère pas un appui sur des acquis mais sur un appauvrissement généralement douloureux qui précipite l'appui en Dieu : « **Mais quelle est celle qui remonte du désert appuyée sur son Bien-Aimé.** » **Ct 8, 5.** Jusque-là l'amoureuse du Cantique se glorifiait de sa beauté, mais il a fallu qu'elle apprenne à faire silence en elle-même pour se recevoir de la beauté inaltérable et sans limite du Bien-Aimé.

Cela nous conduit à revisiter la grâce, elle ne nous procure pas un exhaussement qui produirait une vanité mais un appauvrissement qui conduit à un appui en Dieu. Le vrai progrès spirituel consiste à se rendre compte que l'on a besoin d'être sauvé et non pas à croire que nous nous sommes sauvés pour faire plaisir au Christ. Les grands saints ce sont toujours senti de grands pécheurs.

## Ma nullité, mon inutilité (Marthe Robin)

« **Marie, pleine de grâces, trésorière divine, donnez-moi la véritable confiance en Dieu et l'humble défiance de moi-même.**

Ô ma Mère bien aimée, je me confie à vous. Pénétrez mon cœur de l'humilité, de la joie la plus naturelle.

Ma Mère Marie, douce et humble de cœur, rendez-moi semblable à vous. Je suis une servante inutile, pénétrez-moi de ma nullité, de mon inutilité. » [Marthe Robin, 7 Novembre 1930](#)

## Descendre de plus en plus

On se croit nuls mais nous ne sommes pas encore assez petits et humbles nous comptons trop sur ce que nous croyons être notre force et c'est autant qui n'est pas livré à l'action unitive du Christ, tout appui nous écarte du contact avec le Bien-Aimé aussi « nous devons descendre chaque jour en ce sentier de l'Abîme qui est Dieu; laissons-nous glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour. « Un abîme appelle un autre abîme. » C'est là tout au fond que se fera le choc divin, que l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouvera en tête à tête avec l'Abîme de la miséricorde, de l'immensité du tout de Dieu. Là que nous trouverons la force de mourir à nous-mêmes et que, perdant notre propre trace, nous serons changés en amour. « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! » [CF 4](#).

Nous oublions qu'il est venu sauver ce qui était perdu et nous croyons qu'Il nous demande de nous sauver pour lui faire plaisir et accéder au ciel c'est là ruse diabolique « le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » [Lc 19, 10](#).

« Hâte-toi de descendre, car il faut que je demeure aujourd'hui en ta maison. » Le Maître redit incessamment à notre âme cette parole qu'Il adressait un jour à Zachée. « Hâte-toi de descendre. » Mais quelle est donc cette descente qu'Il exige de nous sinon une entrée plus profonde en notre abîme intérieur? Cet acte n'est pas "une séparation extérieure des choses extérieures", mais une "solitude de l'esprit", un dégagement de tout ce qui n'est pas Dieu. » [CF 7](#).

L'ascenseur du Ciel ne comporte que deux portes celle du ciel et celle de la terre qui ne se trouve qu'au dernier sous-sol car l'humble Esprit Saint en est le portier : « Si quelqu'un m'affirmait que d'avoir trouvé le fond c'est d'être noyé dans l'humilité, je ne le démentirais pas. Il me semble pourtant qu'être plongé dans l'humilité c'est être plongé en Dieu, car Dieu est le fond de l'abîme. C'est pourquoi l'humilité, comme la charité, est toujours capable de grandir. " " Puisqu'un fond humble est le vase qu'il faut, le vase capable de la grâce, et que Dieu veut la verser là ", soyons " humbles ". " Jamais l'humble ne placera Dieu assez haut, ni lui-même assez bas. Mais voici la merveille: son impuissance se tournera en sagesse, et le défaut de son acte, toujours insuffisant à ses yeux, sera la plus grande saveur de sa vie. Quiconque possède un fond d'humilité n'a pas besoin de beaucoup de paroles pour s'instruire; Dieu lui dit plus de choses qu'on ne peut lui en apprendre; les disciples de Dieu sont dans cette position. » Elisabeth de la Trinité, CF 38.

## Il faut demander l'humilité

La descente n'est pas facile nous sommes si grands aussi puisque Jésus nous y invite comme il le fit à Zachée sachons demander cette aide divine de l'humilité car Dieu lui-même est humble et on ne peut le rencontrer que dans cette descente que lui-même nous propose comme il le fit pour Zachée. Silouane (Syméon Antonov, connu sous son patronyme religieux de Silouane de l'Athos ou Silouane l'Athonite, mort le 11 septembre 1938 au mont Athos) va jusqu'à parler de l'humilité du Saint Esprit et demandait : « Seigneur, accorde-nous le don de ton humilité. Seigneur, donne-nous gratuitement ton humble Saint Esprit, tout comme Tu es venu sauver les hommes par pure grâce, les élevant aux Cieux pour qu'ils voient ta Gloire. Oh ! Comme il faut demander au Seigneur de donner à l'âme l'humble Esprit Saint !

L'âme orgueilleuse se tourmente elle-même. L'homme orgueilleux ne connaît pas l'amour divin, il est loin de Dieu. »

Encore mieux il faut le demander par Marie l'humble servante du Seigneur : « Très Mère de notre Seigneur, toi qui es miséricordieuse, prie pour que nos esprits trouvent l'humilité. » et à tous les saints : « O tous les saints, vous vivez au Ciel, vous voyez la Gloire du Seigneur et votre esprit est dans la joie, - priez pour que, nous aussi, nous soyons avec vous. Mon âme désire voir le Seigneur, elle aspire à Lui dans l'humilité, consciente d'être indigne de ce don. » *Archimandrite Sophrony, Starets Silouane, moine du mont Athos, Vie - Doctrine - Ecrits - Edition Présence, Belley, 1982, p. 281*

On s'y dispose par l'abnégation en se niant sans cesse dans un effort de descente pour entrer en contact avec l'humilité de l'Esprit : «Eh bien! ma petite Mère, le bon Dieu n'a pas voulu de moi comme simple soldat, j'ai été tout de suite armée chevalier et je suis partie en guerre contre moi-même dans le domaine spirituel, par l'abnégation, les petits sacrifices cachés; j'ai trouvé la paix et l'humilité dans ce combat obscur où la nature n'a aucune prise. » *Petite Thérèse Carnet Jaune 803, 6.*

## Chercheurs de nous-mêmes

Le monde moderne ne propose que la réalisation de soi, d'un moi qui est à la recherche de son bonheur qui s'enferme dans égoïsme destructeur. Il nous faut accepter de mourir à nous-mêmes avec l'aide de Dieu et de ses saints : « Tant que notre volonté a des caprices étrangers à l'union divine, des fantaisies de oui et de non, nous restons à l'état d'enfance, nous ne marchons pas à pas de géant dans l'amour; car le feu n'a pas encore brûlé tout l'alliage; l'or n'est pas pur; nous sommes encore les chercheurs de nous-mêmes; Dieu n'a pas consumé toute notre hostilité à Lui. Mais quand le bouillonnement de la chaudière a consumé" "tout amour vicieux, toute douleur vicieuse,

toute crainte vicieuse", "alors l'amour est parfait, et l'anneau d'or de notre alliance est plus large que le Ciel et la terre. Voilà le cellier secret où l'amour place ses élus" », [CF 8](#).

## Dieu humble se trouve dans l'abîme

« Le Tout-Puissant a besoin de descendre  
Pour épancher les flots de son amour.  
Il cherche un coeur qui veuille le comprendre,  
Et c'est en lui qu'il fixe son séjour.  
Dans son amour oubliant la distance,  
Il a rêvé la divine union.  
Du fond du Ciel le voici qui s'élance » [P 91](#).  
Pour consommer à tout instant la fusion.

## La libération de l'humilité rend heureux

En nous précipitant dans l'abîme de l'amour et de la vie de Dieu l'humilité rend heureux alors que la recherche égotique de son bonheur laisse toujours insatisfait. Il y a là une fausse liberté, une recherche illusoire du bonheur par nous-mêmes proposition que nous offre sans cesse le monde. L'humilité nous libère, nous ouvre la porte du ciel, porte du dernier sous-sol de l'ascenseur divin lieu où l'humble Esprit s'offre à notre esprit. C'est là la joie des enfants de Dieu.

La fausse liberté